

LETTRE APOSTOLIQUE  
**AUGUSTINUM HIPPONENSEM**



*DU PAPE JEAN-PAUL II*  
pour le XVI<sup>e</sup> centenaire de la  
conversion de saint Augustin.

VÉNÉRABLES FRÈRES, CHERS FILS  
ET FILLES, SALUT ET BÉNÉDICTION  
APOSTOLIQUE.<sup>1</sup>

Depuis qu'un an à peine après la mort d'Augustin, mon lointain prédécesseur saint Célestin I<sup>er</sup> l'inscrit parmi « les meilleurs maîtres de l'Église »<sup>2</sup>, Augustin d'Hippone est resté présent dans la vie de l'Église et dans l'esprit et la culture de tout l'Occident. Par la suite, d'autres Pontifes romains, pour ne pas parler des Conciles qui ont souvent puisé, et en abondance, dans ses écrits, ont proposé ses exemples et ses œuvres doctrinales pour qu'elles soient méditées et imitées. Léon XIII a exalté ses enseignements philosophiques dans l'encyclique *Aeterni Patris*<sup>3</sup>. Pie XI a rappelé ses vertus et sa pensée dans l'encyclique *Ad salutem humani generis*, déclarant que, par son génie si pénétrant, par la richesse et la sublimité de sa doctrine, par la sainteté de sa vie et par la défense de la vérité catholique, personne, ou en tout cas bien peu de monde, ne peut lui être comparé parmi tous ceux qui ont vécu depuis le commencement du genre humain jusqu'à aujourd'hui<sup>4</sup>. Paul VI a

---

<sup>1</sup> Texte original latin dans *l'Osservatore Romano* du 27 août. Traduction de la DC.

<sup>2</sup> Célestin I, Lettre *Apostolici verba* (mai 431) : PL 50 530 A.

<sup>3</sup> Cf. Léon XIII, Encyclique *Aeterni Patris* (4 août 1879) : *Acta Leonis XIII*, I, Rome 1881, p. 270.

<sup>4</sup> Cf. Pie XI, Encyclique *Ad salutem humani generis* (22 avril 1930) : *AAS* 22 (1930), p. 233 (DC 1930, n° 519, col. 1155-1181. NDLR).

affirmé qu'« en réalité, outre qu'en lui resplendissent à un degré éminent les qualités des Pères, on peut dire que toute la pensée de l'antiquité converge dans son œuvre et que d'elle dérivent des courants de pensée qui parcourent toute la tradition doctrinale des siècles suivants »<sup>5</sup>.

Moi-même, j'ai uni ma voix à celle de mes prédécesseurs en exprimant le vif désir que « sa doctrine philosophique, théologique, spirituelle soit étudiée et diffusée, de sorte qu'il continue... son magistère dans l'Église, un magistère, ajoutais-je, tout à la fois humble et lumineux, qui parle surtout du Christ et de l'amour »<sup>6</sup>. J'ai eu par ailleurs l'occasion de recommander de manière particulière aux fils spirituels du grand saint de « maintenir vivant et attirant, dans la société moderne également, l'attrait de saint Augustin », idéal merveilleux et enthousiasmant, parce que « la connaissance exacte et affectueuse de sa vie suscite la soif de Dieu, l'attrait pour le Christ, l'amour de la sagesse et de la vérité, le besoin de la grâce, de la prière, de

---

<sup>5</sup> Paul VI, Allocution aux membres de l'Ordre de saint Augustin à l'occasion de l'inauguration de l'Institut patristique *Augustinianum*, 4 mai 1970 : *AAS* 62 (1970) p. 426 (*DC* 1970, n° 1566, p. 608-609. *NDLR*).

<sup>6</sup> Jean-Paul II, Allocution aux professeurs et aux élèves de l'Institut patristique *Augustinianum* 8 mai 1982 : *AAS* 74 (1982), p. 800 (*DC* 1982, n° 1831, p. 558-560. *NDLR*).

la vertu, de la charité fraternelle, l'aspiration à l'éternité bienheureuse »<sup>7</sup>.

Aussi je me réjouis de ce que l'heureuse occasion du XVI<sup>e</sup> centenaire de sa conversion et de son baptême m'offre l'occasion d'évoquer à nouveau sa figure lumineuse. Cette évocation sera en même temps un remerciement à Dieu pour le don fait à l'Église, et par elle à l'humanité tout entière, par cette admirable conversion. Ce sera une occasion propice de rappeler que le converti, devenu évêque, fut un modèle éclatant de pasteur, un défenseur intrépide de l'orthodoxie de la foi ou, comme il disait, de « la virginité » de la foi<sup>8</sup>, un constructeur génial de cette philosophie que, par son harmonie avec la foi, on peut bien appeler chrétienne, un promoteur infatigable de la perfection spirituelle et religieuse.

### LA CONVERSION

Nous connaissons le cheminement de sa conversion par ses œuvres mêmes, c'est-à-dire celles qu'il écrivit dans la solitude de Cassiacum avant son baptême<sup>9</sup> et surtout par ses célèbres Confessions, une œuvre qui est tout à la fois autobiographie, philosophie,

---

<sup>7</sup> Jean-Paul II, Discours au Chapitre général de l'Ordre de saint Augustin, 25 août 1983 : *Insegnamenti* VI/2 (1983), p. 305.

<sup>8</sup> Cf. saint Augustin, *serm.* 93, 4, 213, 7 : *PL* 38, 575, 38, 1063. (Toutes les citations qui suivent, sauf indication contraire, sont de saint Augustin.)

<sup>9</sup> Cf. *De beata vita* 4 : *PL* 32, 961, *Contra Acad.* 2, 2, 4-6 : *PL* 32, 921-922 ; *Solil* 1, 1, 1-6 : *PL* 32, 869-872.

théologie, mystique et poésie, dans laquelle les hommes assoiffés de vérité et conscients de leurs propres limites se sont trouvés et se retrouvent eux-mêmes. Déjà de son temps, l'auteur les considérait comme une de ses œuvres les plus connues. « Laquelle de mes œuvres », écrit-il vers la fin de sa vie, « a connu une plus grande diffusion et a reçu un meilleur accueil que les livres de mes Confessions ? »<sup>10</sup>. Ce jugement, l'histoire ne l'a jamais démenti mais au contraire l'a largement confirmé. Même aujourd'hui, les *Confessions* de saint Augustin sont très lues et, riches comme elles le sont d'introspection et de passion religieuse, elles agissent en profondeur, elles secouent et émeuvent. Et non seulement chez les croyants. Même celui qui n'a pas la foi, mais qui au moins cherche une certitude qui lui permette de se comprendre soi-même, ses aspirations profondes, ses tourments, celui-là tire avantage d'une lecture de cette œuvre. La conversion de saint Augustin, dominée par le besoin de trouver la vérité, a beaucoup à enseigner aux hommes d'aujourd'hui si souvent perdus devant le grand problème de la vie.

On sait que cette conversion suivit un chemin tout à fait singulier, parce qu'il ne s'est pas agi d'une conquête de la foi catholique mais d'une reconquête. Il l'avait perdue, convaincu

---

<sup>10</sup> *De dono persever.* 20, 53 : PL 45,1026.

qu'en la perdant il n'abandonnait pas le Christ mais seulement l'Église.

Car il avait été éduqué chrétiennement par sa mère<sup>11</sup>, la pieuse et sainte Monique<sup>12</sup>. En vertu de cette éducation, Augustin resta toujours non seulement un croyant en Dieu, en la providence et en la vie future<sup>13</sup> mais aussi un croyant dans le Christ, dont « il avait bu le nom » comme il le dit, « avec le lait maternel »<sup>14</sup>. Revenu à la foi de l'Église catholique, il dira qu'il est revenu à « la religion qui m'avait été instillée quand j'étais enfant et qu'on avait fait entrer jusque dans ma moelle »<sup>15</sup>. Qui veut comprendre son évolution intérieure et l'aspect peut-être le plus profond de sa personnalité et de sa pensée, doit partir de cette constatation.

A 19 ans, éveillé à l'amour de la sagesse par la lecture de *l'Hortensius* de Cicéron – « Ce livre, je dois l'admettre, changea mes sentiments... et c'est l'immortalité de la sagesse que je convoitais dans un bouillonnement de cœur incroyable »<sup>16</sup> – il aima profondément la vérité et il la chercha de toutes les fibres de son âme. « Ô Vérité, Vérité, comme dans l'intime de l'âme,

---

<sup>11</sup> Cf. *Conf.* 1, 11, 17 : PL 32, 669.

<sup>12</sup> Cf. *Conf.* 9, 8, 17 ; 9, 13, 17 : PL 32, 771-780.

<sup>13</sup> Cf. *Conf.* 6, 5, 8 : PL 32, 723.

<sup>14</sup> *Conf.* 3, 4, 8 : PL 32, 686 ; *ibid.* 5, 14, 25 : PL 32, 718.

<sup>15</sup> *Contra Acad.* 2, 2, 5 : PL 32, 921.

<sup>16</sup> *Conf.* 3, 4, 7 : PL 32, 685.

même alors, le centre de mon âme soupirait vers toi. »<sup>17</sup>.

Malgré cet amour de la vérité, Augustin tomba dans de graves erreurs. Les érudits en cherchent les causes et les trouvent en trois directions : dans une articulation erronée des relations entre raison et foi, comme s'il fallait choisir entre l'une et l'autre ; dans l'opposition supposée entre le Christ et l'Église, avec en conséquence la conviction qu'il fallait abandonner l'Église pour adhérer plus pleinement au Christ ; dans le désir de se libérer de la conscience du péché non pas par sa rémission moyennant la grâce mais par la négation de la responsabilité humaine dans le péché lui-même.

La première erreur consistait donc dans un certain esprit rationaliste par lequel il se persuada « devoir suivre non ceux qui commandent de croire mais ceux qui enseignent la vérité »<sup>18</sup>. C'est dans cet esprit qu'il lut les saintes Écritures et il se sentit repoussé par les mystères qu'elles contiennent, mystères qu'il faut accepter avec l'humilité de la foi. Parlant plus tard à son peuple de cette période de sa vie, il dira : « Moi qui vous parle, je fus trompé un moment quand, dans ma jeunesse, je m'approchai pour la première fois des Écritures

---

<sup>17</sup> *Conf.* 3, 6, 10 : *PL* 32, 687.

<sup>18</sup> *De beata vita* 4 : *PL* 32, 961.

saintes. Je m'en approchai non pas avec la piété de celui qui cherche humblement, mais avec la présomption de celui qui veut discuter... Malheureux que je fus, moi qui me suis cru apte au vol, j'abandonnai le nid et je tombai avant de pouvoir voler ! »<sup>19</sup>

Ce fut alors qu'il s'enrôla dans les rangs des manichéens, qu'il les écouta, les suivit. La raison principale en fut qu'ils « s'affirmaient capables, une fois écartée la terrible autorité, de conduire à Dieu, par la raison pure et simple, ceux qui voudraient les écouter, et de les libérer de toute erreur »<sup>20</sup>. Et Augustin se montrait vraiment tel, « désireux de tenir et d'assimiler la vérité authentique et sans voiles » par la force de la seule raison<sup>21</sup>.

Après de longues années d'études, spécialement d'études philosophiques<sup>22</sup>, s'étant aperçu qu'il avait été trompé mais, par l'effet de la propagande manichéenne, toujours convaincu que la vérité ne se trouvait pas dans l'Église catholique<sup>23</sup>, il tomba dans un profond découragement et désespéra même de pouvoir trouver la vérité : « Les philosophes académiques

---

<sup>19</sup> *Serm.* 51, 5, 6 : PL 38, 336.

<sup>20</sup> *De utilitate cred.* 1, 2 ; PL 42, 66.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Cf. *Conf.* 5, 3, 3 : PL 32, 707.

<sup>23</sup> Cf. *Conf.* 5, 10, 19 ; 5, 13, 23 ; 5, 14, 24 : PL 32, 715, 717, 718.



tinrent longtemps le gouvernail de mon navire en proie à tous les vents au milieu des flots »<sup>24</sup>.

Ce même amour de la vérité qui habitait toujours son esprit le tira de cette attitude dangereuse. Il acquit la conviction qu'il n'est pas possible que la route de la vérité soit fermée à l'esprit humain ; s'il ne la trouve pas, c'est parce qu'il ignore et méprise la méthode pour la chercher<sup>25</sup>. Réconforté par cette conviction, il se dit en lui-même : « Mais non, cherchons avec plus d'application au lieu de désespérer »<sup>26</sup> ; il continua donc à chercher et, cette fois, guidé par la grâce divine que sa mère implorait par ses prières et ses larmes<sup>27</sup>, il atteignit le port.

Il comprit que raison et foi sont deux forces destinées à coopérer pour conduire l'homme à la connaissance de la vérité<sup>28</sup>, que chacune d'elles a sa prééminence : temporelle pour la foi, absolue pour la raison : « Par ordre d'importance, c'est la raison qui est première, mais l'autorité (de la foi) vient en premier dans le temps »<sup>29</sup>. Il comprit que, pour être sûre, la foi requiert une autorité divine, que cette autorité n'est autre que celle du

---

<sup>24</sup> *De beata vita* 4 : PL 32, 961 ; cf. *Conf.* 5, 9,19 ; 5, 14, 25 ; 6, 1, 1 : PL 32, 715, 718, 719.

<sup>25</sup> Cf. *De utilitate credendi* 8, 20 : PL 42, 78-79.

<sup>26</sup> *Conf.* 6, 11, 18 : PL 32, 729.

<sup>27</sup> Cf. *Conf.* 3, 12, 21 : PL 32, 694.

<sup>28</sup> Cf. *Contra Acad.* 3, 20, 43 : PL 32, 957 ; *Conf.* 6, 5, 7 : PL 32, 722-723. la documentation catholique • 5 octobre 1986 • N° 1925 843

<sup>29</sup> *De ordine* 2, 9, 26 : PL 32, 1007.

Christ, Maître souverain – dont Augustin n'avait jamais douté<sup>30</sup> –, que l'autorité du Christ se retrouve dans les Saintes Écritures<sup>31</sup>, garanties par l'autorité de l'Église catholique<sup>32</sup>.

Avec l'aide des philosophes platoniciens, il se libéra de la conception matérialiste de l'être qu'il avait assimilée à partir du manichéisme : « Averti par ces livres de revenir à moi-même, j'entrai dans le plus intime de mon cœur sous ta conduite... J'y entrai et je découvris avec l'œil de mon âme... au-dessus de mon intelligence la lumière immuable »<sup>33</sup>. Ce fut cette lumière immuable qui lui ouvrit les immenses horizons de l'esprit et de Dieu.

Il comprit que, à propos de la grave question du mal, qui constituait son grand tourment<sup>34</sup>, la première question à se poser n'était pas de savoir d'où il tirait son origine, mais en quoi il consistait<sup>35</sup>, et il comprit que le mal n'est pas une substance mais une privation de bien : « Tout ce qui existe est bien, et le mal dont je cherchais l'origine n'est pas une substance »<sup>36</sup>. Il en conclut : donc Dieu est le créateur de toutes

---

<sup>30</sup> Cf. *Conf.* 7, 19, 25 : *PL* 32, 746.

<sup>31</sup> Cf. *Conf.* 6, 5, 7 ; 6, 11, 19 ; 7, 7, 11 : *PL* 32, 723, 729, 739.

<sup>32</sup> Cf. *Conf.* 7, 7, 11 : *PL* 32, 739.

<sup>33</sup> *Conf.* 7, 10, 16 : *PL* 32, 742.

<sup>34</sup> Cf. *Conf.* 7, 1, 1 ; 7, 7, 11 : *PL* 32, 733, 739.

<sup>35</sup> Cf. *Conf.* 7, 5, 7 : *PL* 32, 736.

<sup>36</sup> *Conf.* 7,13, 19 : *PL* 32, 743.

choses et il n'existe aucune substance qui n'ait pas été créée par lui<sup>37</sup>.

Il comprit par ailleurs, en se référant à son expérience personnelle<sup>38</sup> – et ce fut la découverte la plus décisive – que le péché a son origine dans la volonté de l'homme, une volonté libre et faillible : « C'était moi qui voulais, moi qui ne voulais pas, c'était moi »<sup>39</sup>.

À ce point, il pouvait se dire qu'il était arrivé, et pourtant il ne l'était pas encore ; les pièges d'une nouvelle erreur l'enveloppèrent. Ce fut la présomption de pouvoir arriver à la possession béatifiante de la vérité par ses seules forces. Une expérience personnelle qui échoua le dissuada<sup>40</sup>. Il comprit alors qu'une chose est de connaître le but à atteindre, autre chose d'y arriver<sup>41</sup>. Pour trouver la force et le chemin nécessaires, « je me saisis avec la plus grande avidité », écrit-il lui-même, « des œuvres vénérables de Ton Esprit, et avant toute autre de celles de l'apôtre Paul »<sup>42</sup>. Il découvrit dans les lettres de Paul le Christ maître, tel qu'il l'avait toujours vénéré, mais aussi le Christ rédempteur, Verbe incarné, unique médiateur

---

<sup>37</sup> Cf. *Conf.* 7, 12, 18 : *PL* 32, 743.

<sup>38</sup> Cf. *Conf.* 7, 3, 5 : *PL* 32, 735.

<sup>39</sup> *Conf.* 8, 10, 22 : *PL* 32, 759 ; cf. *ibid.* 8, 5, 10-11 : *PL* 32, 753-754.

<sup>40</sup> Cf. *Conf.* 7, 17, 23 : *PL* 32, 744-745.

<sup>41</sup> Cf. *Conf.* 7, 21, 26 : *PL* 32, 749.

<sup>42</sup> *Conf.* 7, 21, 27 : *PL* 32, 747.

entre Dieu et les hommes. Alors lui apparut dans toute sa splendeur « le visage de la philosophie »<sup>43</sup> : c'était la philosophie de Paul qui a pour centre le Christ, « puissance et sagesse de Dieu » (1 Co 1, 24), et qui a d'autres centres : la foi, l'humilité, la grâce ; cette « philosophie » qui est en même temps sagesse et grâce, par laquelle il devient possible non seulement de connaître la patrie mais d'y arriver<sup>44</sup>.

Ayant retrouvé le Christ rédempteur et saisi par lui, Augustin était revenu au port de la foi catholique, à la foi dans laquelle il avait été éduqué par sa mère : « Quand j'étais encore enfant, j'avais entendu parler de la vie éternelle qui nous est promise par l'humilité du Seigneur notre Dieu, descendant vers notre orgueil »<sup>45</sup>. L'amour de la vérité, soutenu par la grâce divine, avait triomphé de toutes les erreurs.

Mais le chemin n'était pas encore terminé. Dans l'esprit d'Augustin renaissait un ancien propos, celui de se consacrer totalement à la sagesse une fois qu'il l'aurait trouvée, c'est-à-dire, pour la posséder, d'abandonner toute espérance terrestre<sup>46</sup>. Maintenant, il ne pouvait plus se donner d'excuses : la vérité tant désirée

---

<sup>43</sup> *Contra Acad.* 2, 2, 6 : PL 32, 922.

<sup>44</sup> Cf. *Conf.* 7, 21, 27 : PL 32, 748.

<sup>45</sup> *Conf.* 1, 11, 17 : PL 32, 669.

<sup>46</sup> Cf. *Conf.* 6, 11, 18 ; 8, 7, 17 : PL 32, 729, 757.

était désormais certaine<sup>47</sup>. Et pourtant il hésitait, cherchant des raisons pour ne pas se décider à le faire<sup>48</sup>. Les liens qui l'attachaient aux espérances terrestres étaient forts : les honneurs, les gains, le mariage<sup>49</sup> ; et spécialement, étant donné les habitudes qu'il avait acquises, le mariage<sup>50</sup>.

Non pas qu'il lui fut interdit de se marier – Augustin le savait bien<sup>51</sup> – mais il ne voulait pas être chrétien catholique sinon de cette manière : en renonçant aussi à l'idéal convoité de la famille et en se consacrant de « toute » son âme à l'amour et à la possession de la Sagesse. Ce qui le poussait à prendre cette décision, qui correspondait à ses aspirations les plus profondes mais contrastait avec ses habitudes les plus enracinées, c'était l'exemple d'Antoine et des moines qui commençaient à se répandre aussi en Occident, événement dont il eut fortuitement connaissance<sup>52</sup>. Il se demandait avec une grande honte : « Ne pourras-tu pas accomplir, toi aussi, ce qu'ont fait ces jeunes gens, ces femmes ? »<sup>53</sup> Il en naquit un drame intérieur,

---

<sup>47</sup> Cf. *Conf.* 8, 5, 11-12 : *PL* 32, 754.

<sup>48</sup> Cf. *Conf.* 6, 12, 21 : *PL* 32, 730.

<sup>49</sup> Cf. *Conf.* 6, 6, 9 : *PL* 32, 723.

<sup>50</sup> Cf. *Conf.* 6, 15, 25 : *PL* 32, 732.

<sup>51</sup> Cf. *Conf.* 8, 1, 2 : *PL* 32, 749.

<sup>52</sup> Cf. *Conf.* 8, 6, 13-15 : *PL* 32, 755-756.

<sup>53</sup> *Conf.* 8, 11, 27 : *PL* 32, 761.

profond et déchirant, que la grâce divine conduisit à bonne fin<sup>54</sup>.

Voici comment Augustin raconte à sa mère sa décision sereine et forte : « Nous allons chez ma mère, nous entrons, nous l'informons, elle est en joie. Nous lui racontons comment cela s'est passé ; elle exulte et triomphe. Et elle te bénissait, toi qui possèdes la puissance de réaliser au-delà de ce que nous demandons et pouvons comprendre, car elle se voyait accorder, à elle, par toi, en moi, bien plus que ce qu'elle demandait dans ses prières habituelles par des larmes et des gémissements pitoyables. Tu me convertis, en effet, si bien à toi que je ne recherchais plus ni épouse, ni rien de ce qu'on espère dans ce siècle. »<sup>55</sup>.

Dès ce moment, commençait pour Augustin une vie nouvelle : il termina l'année scolaire – les vacances des vendanges étaient proches<sup>56</sup> –, il se retira dans la solitude de Cassiciacum<sup>57</sup> ; à la fin des vacances, il renonça à l'enseignement<sup>58</sup>, retourna à Milan au commencement de 387, s'inscrivit au nombre des catéchumènes et, dans la nuit du Samedi Saint – 23-24 avril 387 –, il fut baptisé par l'évêque Ambroise dont il avait tant

---

<sup>54</sup> Cf. *Conf.* 8, 7, 16, 29 : *PL* 32, 756-762.

<sup>55</sup> *Conf.* 8, 12, 30 : *PL* 32, 762.

<sup>56</sup> Cf. *Conf.* 9, 2, 2-4 : *PL* 32, 763.

<sup>57</sup> Cf. *Conf.* 9, 4, 7-12 : *PL* 32, 766-769.

<sup>58</sup> Cf. *Conf.* 9, 5, 13 : *PL* 32, 769.

reçu dans la prédication. « Et nous reçûmes le baptême, et s'enfuit loin de nous l'inquiétude pour notre vie passée. Et j'étais insatiable en ces jours-là de l'admirable douceur que je goûtais à considérer la profondeur de ton dessein sur le salut du genre humain. Que j'ai pleuré dans tes hymnes et tes cantiques, aux suaves accents des voix de ton Église qui me pénétraient de vives émotions ! »<sup>59</sup>.

Après son baptême, l'unique désir d'Augustin fut de trouver un lieu adapté où il pourrait vivre avec ses amis selon sa « sainte résolution » de servir le Seigneur<sup>60</sup>. Il le trouva en Afrique, à Thagaste, son pays natal, où il arriva après la mort de sa mère à Ostie<sup>61</sup> et un séjour de quelques mois à Rome pour étudier le mouvement monastique<sup>62</sup>. Arrivé à Thagaste, « il renonça à ses biens et, avec ceux qui lui étaient unis, il vivait pour Dieu dans le jeûne, la prière, dans les bonnes œuvres, méditant jour et nuit la loi du Seigneur ». L'amant passionné de la vérité voulait consacrer sa vie à l'ascétisme, à la contemplation, à l'apostolat intellectuel. Son premier biographe ajoute en effet : « Et il faisait part aux présents et aux absents des vérités que Dieu révélait à son esprit, les instruisant par des

---

<sup>59</sup> *Conf.* 9, 6, 14 : *PL* 32, 769.

<sup>60</sup> Cf. *Conf.* 9, 6, 14 : *PL* 32, 769.

<sup>61</sup> Cf. *Conf.* 9, 12, 28 et s. : *PL* 32, 775 et s.

<sup>62</sup> Cf. *De mor. Eccl. cath.*, 1, 33, 70 : *PL* 32, 1340.

discussions et des livres »<sup>63</sup>. À Thagaste il écrivit livre sur livre, comme il l'avait fait à Rome, à Milan, à Cassiciacum.

Après trois années, il descendit à Hippone dans l'intention de chercher un lieu où fonder un monastère et de rencontrer un ami qu'il espérait gagner à la vie monastique, et il y trouva au contraire, malgré lui, le sacerdoce<sup>64</sup>. Mais il ne renonça pas à son idéal : il choisit et obtint de fonder un monastère, le « monastère des laïcs », où il vécut et d'où sortirent de nombreux prêtres et évêques pour toute l'Afrique<sup>65</sup>. Cinq ans plus tard, il devint évêque, transforma la résidence épiscopale en monastère, le « monastère des clercs ». Il n'abandonna jamais l'idéal conçu au moment de sa conversion, pas même quand il fut prêtre, puis évêque. Il écrivit aussi une Règle « pour les serviteurs de Dieu », qui joua et joue encore un si grand rôle dans l'histoire de la vie religieuse occidentale<sup>66</sup>.

### LE DOCTEUR

Je me suis attardé un peu sur les points essentiels de la conversion d'Augustin, parce qu'elle nous fournit beaucoup d'enseignements utiles non seulement pour les croyants mais aussi pour tous les hommes de bonne volonté :

---

<sup>63</sup> Possidius, *Vita S. Augustini* 3, 1 : PL 32, 36.

<sup>64</sup> Cf. *Serm.* 355, 2 : PL 39, 1569.

<sup>65</sup> Cf. Possidius, *Vita S. Augustini* 11, 2 : PL 32, 42.

<sup>66</sup> Cf. L. Verheijen, *La Règle de saint Augustin*, Paris 1967, I, II.



combien il est facile d'errer sur le chemin de la vie et comme il est difficile de retrouver le chemin de la vérité. Mais cette admirable conversion nous aide en outre à mieux comprendre sa vie postérieure de moine, de prêtre, d'évêque. Il resta toujours le grand foudroyé par la grâce : « Tu avais percé nos cœurs des flèches de ton amour, et nous portions tes paroles plantées à travers nos entrailles. »<sup>67</sup>. Surtout, sa conversion nous aide à pénétrer plus facilement dans sa pensée, qui fut si universelle et profonde qu'elle a rendu à la doctrine chrétienne un service incomparable et impérissable, si bien que nous pouvons l'appeler, non sans fondement, le père commun de l'Europe chrétienne.

Le ressort secret de son infatigable recherche fut le même que celui qui l'avait guidé tout au long de l'itinéraire de sa conversion : l'amour de la vérité. En fait, comme il le dit lui-même, « qu'est-ce que l'homme désire plus ardemment que la vérité ? »<sup>68</sup>. Dans un ouvrage de haute spéculation théologique et mystique, écrit plus par besoin personnel que pour des exigences extérieures, il rappelle cet amour et il écrit : « Nous nous sentons ravis par l'amour de rechercher la vérité »<sup>69</sup>. Et cette fois, l'objet de sa

---

<sup>67</sup> *Conf.* 9, 2, 3 : PL 32, 764 ; cf. *ibid.* 10, 6, 8 : PL 32, 782.

<sup>68</sup> *Tract. in Ioan.* 26, 5 : PL 35, 1609.

<sup>69</sup> *De Trin.* 1, 5, 8 : PL 42, 825.

quête était l'auguste mystère trinitaire et le mystère du Christ, révélation du Père, « science et sagesse » de l'homme ; ainsi naquit sa grande œuvre sur la Trinité.

L'orientation de sa recherche, que nourrissait un amour incessant, eut deux préoccupations : l'approfondissement de la foi catholique et sa défense contre ceux qui la niaient, comme les manichéens et les païens, ou qui en donnaient des interprétations erronées, comme les donatistes, les pélagiens, les ariens. Il est difficile de s'engager plus avant dans la mer de la pensée augustinienne, et encore plus difficile de la résumer, pour autant que cela soit possible. Qu'on me permette cependant de rappeler, pour l'édification commune, quelques intuitions lumineuses de ce très grand penseur.

#### *Raison et foi*

Avant tout, ce sont celles qui concernent le problème qui le tenailla le plus dans sa jeunesse, et sur lesquelles il revint avec toute la force de son intelligence et la passion de son esprit : ce qui concerne les relations entre science et foi. Un problème de toujours, d'aujourd'hui comme d'hier, de la solution duquel dépend l'orientation de la pensée humaine. Mais un problème difficile, parce qu'il s'agit de passer indemnes entre deux extrêmes, entre le fidéisme qui déprécie la raison et le rationalisme qui exclut la foi. L'effort pastoral et intellectuel d'Augustin fut

de montrer, sans l'ombre d'un doute, que « les deux forces qui nous portent à connaître »<sup>70</sup> doivent coopérer.

Il écouta la foi, mais il n'en exalta pas moins la raison, donnant à chacune sa prééminence, ou de temps ou d'importance<sup>71</sup>. Il dit à tous son « Crois pour comprendre », mais il répéta aussi son « Comprends pour croire »<sup>72</sup>. Il écrivit un ouvrage, toujours actuel, sur l'utilité de la foi<sup>73</sup> et il expliqua que la foi est la médecine destinée à guérir l'œil de l'esprit<sup>74</sup>, la force inexpugnable pour la défense de tous, particulièrement des faibles, contre l'erreur<sup>75</sup>, le nid où l'on trouve les plumes pour les hauts vols de l'esprit<sup>76</sup>, le chemin court qui permet de connaître rapidement, avec sécurité et sans erreurs, les vérités qui conduisent l'homme à la sagesse<sup>77</sup>. Mais il soutint aussi que la foi ne va jamais sans la raison, parce que la raison elle-même montre « en qui l'on doit croire »<sup>78</sup>. Ainsi, « la foi aussi a ses yeux par lesquels elle voit d'une certaine

---

<sup>70</sup> *Contra Acad.* 3, 20, 43 : PL 32, 957.

<sup>71</sup> Cf. *De ordine* 2, 9, 26 : PL 32, 1007.

<sup>72</sup> Cf. *Serm.* 43, 9 : PL 38, 258.

<sup>73</sup> Cf. *De utilitate credendi* : PL 42, 65-92.

<sup>74</sup> Cf. *Conf.* 6, 4, 6 : PL 32, 722 ; *De serm. Domini in monte*, 2, 3, 14 : PL 34, 1275.

<sup>75</sup> Cf. *Ep.* 118, 5, 32 : PL 33, 447.

<sup>76</sup> Cf. *Serm.* 51, 5, 6 : PL 38, 337.

<sup>77</sup> Cf. *De quantitate animae* 7, 12 : PL 32, 1041-1042.

<sup>78</sup> *De vera relig.* 24, 45 : PL 34, 1041-1042.

manière qu'est vrai ce qu'elle ne voit pas encore »<sup>79</sup>. « Personne, donc, ne croit si auparavant il n'a pas pensé devoir croire », parce que « croire n'est rien d'autre que penser en donnant son assentiment », si bien que « la foi qui n'est pas pensée n'est pas la foi »<sup>80</sup>.

Le discours sur les yeux de la foi débouche sur le discours sur la crédibilité, dont Augustin parle souvent pour en donner les motifs, comme pour confirmer la conscience avec laquelle il était lui-même revenu à la foi catholique. Qu'il suffise de rappeler un texte : « Nombreuses sont les raisons qui me retiennent dans le sein de l'Église catholique, outre la sagesse de l'enseignement (cet argument, très fort pour Augustin, n'était pas admis par ses adversaires)... Ce qui me retient, c'est le consensus des peuples et des nations, c'est l'autorité fondée sur les miracles, nourrie par l'espérance, augmentée par la charité, fortifiée par l'ancienneté ; ce qui me retient, c'est la succession des évêques jusqu'à l'épiscopat actuel, à partir du Siège même de l'apôtre Pierre, à qui le Seigneur, après sa résurrection, a demandé de paître ses brebis ; ce qui me retient enfin, c'est son nom même de catholique, que cette Église seule, non sans raison, a reçu »<sup>81</sup>.

---

<sup>79</sup> *Ep.* 120, 2, 8 : *PL* 33, 456.

<sup>80</sup> *De praed. sanctorum* 2, 5 : *PL* 44, 962-963.

<sup>81</sup> *Contra ep. Man.* 4, 5 : *PL* 42, 175.

Dans sa grande œuvre sur *la cité de Dieu*, qui est tout à la fois apologétique et dogmatique, le problème raison et foi devient celui de foi et culture. Augustin, qui travailla tant pour fonder et promouvoir la culture chrétienne, le résout en développant trois grands arguments : l'exposition fidèle de la doctrine chrétienne ; la récupération attentive de la culture païenne en ce qu'elle avait de récupérable, ce qui, dans le domaine philosophique, n'était pas peu de chose ; la démonstration insistante de la présence, dans l'enseignement chrétien, de tout ce qu'il y avait de vrai et d'éternellement valable dans cette culture, avec l'avantage de trouver tout cela perfectionné et sublimé<sup>82</sup>. Ce n'est pas pour rien que la Cité de Dieu fut beaucoup lue au Moyen-Âge ; elle mérite grandement de l'être aujourd'hui encore, comme un exemple et un stimulant à approfondir la rencontre du christianisme avec les cultures des peuples. Il vaut la peine de citer un important texte augustinien : « La cité céleste... convoque des citoyens de toutes les nations... ne regardant pas la différence des coutumes, des lois, des institutions... elle ne supprime ni ne détruit aucune de ces choses, elle accepte et conserve au contraire tout ce qui, même sous des formes diverses parmi les nations, tend à une seule et même fin : la paix terrestre, à condition que cela

---

<sup>82</sup> Cf. par exemple *De civ. Dei* 2, 29, 1-2 : PL 41, 77-78.

ne fasse pas obstacle à la religion qui enseigne à adorer le Dieu unique, souverain et vrai »<sup>83</sup>.

### *Dieu et l'homme*

L'autre grand binôme qu'Augustin a sans cesse approfondi est Dieu et l'homme. S'étant libéré, comme je l'ai dit ci-dessus, du matérialisme qui l'empêchait d'avoir une notion exacte de Dieu – et donc la vraie notion de l'homme – il trouva en ce binôme les grands thèmes de sa recherche<sup>84</sup> et il les étudia toujours ensemble : l'homme, en pensant à Dieu, Dieu, en pensant à l'homme qui est à son image.

Dans les Confessions, il se pose ces deux questions : « Qu'es-tu pour moi ? Que suis-je moi-même pour toi ? »<sup>85</sup>. Pour répondre à ces questions, il emploie toutes les ressources de sa pensée et tout le labeur infatigable de son apostolat. Il est pleinement convaincu du caractère ineffable de Dieu, au point qu'il s'exclame : « Qu'y a-t-il d'étrange si tu ne comprends pas ? Si tu comprends, ce n'est pas Dieu »<sup>86</sup> ; aussi « ce n'est pas un petit commencement dans la connaissance de Dieu si, avant de savoir ce qu'il est, nous commençons par savoir ce qu'il n'est pas »<sup>87</sup>. Il faut donc

---

<sup>83</sup> *De civ. Dei* 19, 17 : PL 41, 645.

<sup>84</sup> Cf. *Solil.* 1, 2, 7 : PL 32, 872.

<sup>85</sup> *Conf.* 1, 5, 5 : PL 32, 663.

<sup>86</sup> *Serm.* 117, 5 : PL 38, 673.

<sup>87</sup> *Ep.* 120, 3, 13 : PL 33, 459.

chercher à « comprendre Dieu, si nous le pouvons, pour autant que nous le pouvons, lui qui est bon sans qualités, grand sans quantité, créateur sans y être obligé », et ainsi de suite en utilisant toutes les catégories du réel décrites par Aristote<sup>88</sup>.

Malgré la transcendance et l'ineffabilité divine, en partant de la conscience que l'homme a d'exister, de connaître et d'aimer, et conforté par l'Écriture qui nous révèle Dieu comme Être suprême (Ex 3, 14), Sagesse souveraine (Sg, passim) et amour qui nous a aimés le premier (1 Jn 4, 8), Augustin éclaire cette triple notion de Dieu : Être dont procède tout être, par création à partir du néant ; Vérité qui éclaire l'esprit humain pour qu'il puisse connaître avec certitude la vérité ; Amour de qui procède et vers qui tend tout amour véritable. Car Dieu, comme il le répète très souvent, est « la cause de la subsistance, la raison de la pensée, la norme de la vie »<sup>89</sup> ou, pour citer une autre formule célèbre, « la cause de l'univers créé, la lumière de la vérité que nous percevons, la source du bonheur auquel nous aspirons »<sup>90</sup>.

Mais là où le génie d'Augustin s'est le plus exercé, ce fut dans l'étude de la présence de Dieu dans l'homme, présence qui est tout à la

---

<sup>88</sup> *De Trin.* 5, 1, 2 : PL 42, 912 ; cf. *Conf.* 4, 16, 28 : PL 32, 704.

<sup>89</sup> *De civ. Dei* 8, 4 : PL 41, 228.

<sup>90</sup> *De civ. Dei* 8, 10, 2 ; PL 41, 235.

fois profonde et mystérieuse. Il trouve Dieu, « l'intérieur-éternel »<sup>91</sup>, très secret et très présent<sup>92</sup> : parce qu'il est caché, l'homme le cherche ; parce qu'il est présent, l'homme le connaît et le trouve. Dieu est présent comme « substance créatrice du monde »<sup>93</sup>, comme vérité qui éclaire<sup>94</sup>, comme amour qui attire<sup>95</sup>, plus intime que ce qu'il y a de plus intime dans l'homme et plus haut que ce qu'il y a de plus haut. Se reportant à la période précédant sa conversion, Augustin dit à Dieu : « Où étais-tu alors pour moi ? Bien loin ! Et bien loin, j'errais en terre étrangère... Mais toi tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même »<sup>96</sup> ; « Tu étais avec moi, et moi je n'étais pas avec toi »<sup>97</sup>. Et il insiste : « Tu étais devant moi ; mais moi, j'étais parti loin de moi et je ne me trouvais plus moi-même, moins encore, ô combien !, toi-même. »<sup>98</sup> Celui qui ne se trouve pas lui-même ne trouve pas Dieu, parce que Dieu est au plus profond de chacun de nous.

---

<sup>91</sup> *Conf.* 9, 4, 10 : *PL* 32, 768.

<sup>92</sup> Cf. *Conf.* 1, 4, 4 : *PL* 32, 662.

<sup>93</sup> *Ep.* 187, 4, 14 : *PL* 33, 837.

<sup>94</sup> Cf. *De magistro* 11, 38, 46 : *PL* 32, 1215-1220.

<sup>95</sup> Cf. *Conf.* 13, 9, 10 : *PL* 32, 848-849.

<sup>96</sup> *Conf.* 3, 6, 11 : *PL* 32, 687-688.

<sup>97</sup> *Conf.* 10, 27, 38 : *PL* 32, 795.

<sup>98</sup> *Conf.* 5, 2, 2 : *PL* 32, 707.



L'homme, donc, ne se comprend pas, sinon par rapport à Dieu. Augustin a illustré cette grande vérité avec une veine inépuisable, alors qu'il étudiait le rapport de l'homme à Dieu, et il l'a exprimé de manières très diverses et efficaces. Il voit l'homme comme une tension vers Dieu. Ses paroles sont célèbres : « Tu nous as fait orientés vers toi et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi »<sup>99</sup>. Il voit dans l'homme une capacité à être élevé jusqu'à la vision immédiate de Dieu : le fini qui rejoint l'Infini. L'homme, écrit-il dans *la Trinité*, « est image de Dieu, en tant qu'il est capable de Dieu et qu'il peut être participant de lui.<sup>100</sup> Cette capacité, « imprimée immortellement dans la nature immortelle de l'âme rationnelle » est le signe de sa grandeur suprême : « parce qu'il est capable et peut être participant de la nature suprême, l'homme est une grande nature »<sup>101</sup>. Il le voit en outre comme un être qui a besoin de Dieu, parce qu'il a besoin du bonheur qu'il ne peut trouver qu'en Dieu. « La nature humaine a été créée avec une telle excellence que, bien qu'elle soit changeante, c'est seulement en adhérant à ce Bien immuable qu'est Dieu souverain qu'elle peut parvenir au bonheur, et elle ne peut combler son

---

<sup>99</sup> *Conf.* 1, 1, 1 : PL 32, 661.

<sup>100</sup> *De Trin.* 14, 8, 11 : PL 42, 1044.

<sup>101</sup> *De Trin.* 14, 4, 6 : PL 42, 1040.

besoin sans être heureuse, mais rien ne peut la combler, sinon Dieu »<sup>102</sup>.

De ce rapport constitutif de l'homme à Dieu dépend l'insistant rappel augustinien à l'intériorité. « Retourne en toi-même. Dans l'homme intérieur habite la vérité ; et si tu trouves que ta nature est changeante, transcende-toi toi-même » pour trouver Dieu, source de la lumière qui éclaire l'esprit<sup>103</sup>. En même temps que la vérité, il y a dans l'homme intérieur la capacité mystérieuse d'aimer, laquelle, comme un poids – c'est la célèbre métaphore augustinienne<sup>104</sup> – le porte en dehors de lui, vers les autres et surtout vers l'Autre, c'est-à-dire Dieu. Le poids de l'amour le rend constitutionnellement social<sup>105</sup>, au point que « personne », comme l'écrit Augustin, « n'est aussi social par nature que l'homme »<sup>106</sup>.

L'intériorité de l'homme, où il accueille les richesses inépuisables de la vérité et de l'amour, constitue un « abîme »<sup>107</sup> que notre Docteur ne cesse jamais de scruter et devant lequel il ne cesse jamais de s'émerveiller. Mais, à ce point, il faut ajouter que l'homme apparaît,

---

<sup>102</sup> *De civ. Dei* 12, 1, 3 : PL 41, 349.

<sup>103</sup> *De vera relig.* 39, 72 : PL 34, 154.

<sup>104</sup> Cf. *Conf.* 13, 9, 10 : PL 32, 848-849.

<sup>105</sup> Cf. *De bono coniugali* 1, 1 : PL 40, 373.

<sup>106</sup> *De civ. Dei* 12, 27 : PL 41, 376.

<sup>107</sup> *Conf.* 4, 14, 22 : PL 32, 702.

pour qui réfléchit sur lui-même et sur l'histoire, un grand problème, comme le dit Augustin, une « grande question »<sup>108</sup>. Il y a trop d'énigmes qui l'entourent : l'énigme de la mort, de la division profonde dont il souffre en lui-même, du déséquilibre inguérissable entre ce qu'il est et ce qu'il désire ; des énigmes qui se ramènent à l'énigme fondamentale, qui consiste dans sa grandeur et dans son incomparable misère. Sur ces énigmes, dont a parlé longuement le Concile Vatican II quand il s'est proposé d'éclairer « le mystère de l'homme »<sup>109</sup>, Augustin s'est jeté avec passion et il a exercé sur elles toute l'acuité de son intelligence, non seulement pour découvrir leur réalité, qui est souvent très triste – s'il est vrai que personne n'est par nature aussi social que l'homme, il est également vrai, ajoute l'auteur de *la Cité de Dieu* instruit par l'histoire, que « personne n'est aussi antisocial que l'homme par vice »<sup>110</sup> – mais aussi et surtout pour en chercher et proposer la solution. Mais, en fait de solution, il n'en trouve qu'une, celle qui lui était apparue à la veille de sa conversion : le Christ, Rédempteur de l'homme. Sur cette solution, j'ai senti le besoin d'attirer l'attention des fils de l'Église et de tous les hommes de bonne volonté dans ma première Encyclique,

---

<sup>108</sup> *Conf.* 4, 4, 9 : PL 32, 697.

<sup>109</sup> Const. pastor. *Gaudium et spes* 10 ; cf. 12-18.

<sup>110</sup> *De civ. Dei* 12, 27 : PL 41, 376.

qui porte précisément le titre de *Redemptor hominis*, heureux de recueillir par ma voix la voix de toute la tradition chrétienne.

En entrant dans cette problématique, la pensée d'Augustin, tout en restant fondamentalement philosophique, se fait plus théologique, et le binôme Christ-Église, qu'il avait d'abord nié puis reconnu dans les années de sa jeunesse, commence à éclairer celui, plus général, de Dieu et de l'homme.

### *Le Christ et l'Église*

On peut bien dire que le Christ et l'Église sont au cœur de la pensée théologique de l'évêque d'Hippone tout comme, peut-on ajouter, de sa philosophie, puisqu'il reproche aux philosophes de son temps d'avoir fait de la philosophie *sine homine Christo*<sup>111</sup>. L'Église est inséparable du Christ. Au moment de sa conversion, il reconnaît et accepte avec joie et gratitude la loi de la Providence qui a mis « dans le Nom qui nous donne le salut » et dans la seule Église « l'autorité la plus haute et la lumière de la raison dans le but de recréer et réformer le genre humain »<sup>112</sup>.

Sans aucun doute, il a traité longuement et fort bien du mystère de la Trinité dans son grand ouvrage sur *la Trinité* et dans ses discours, et il a tracé la route à la théologie postérieure. Il

---

<sup>111</sup> *De Trin.* 13, 19, 24 : PL 42, 1034.

<sup>112</sup> *Ep.* 118, 5, 33 : PL 33, 448.

a insisté en même temps sur l'égalité et sur la distinction des Personnes divines, les expliquant par la doctrine des relations : Dieu « est tout ce qu'il a, étant sauves les relations par lesquelles chaque Personne se rapporte à l'autre »<sup>113</sup>. Il a développé en outre la théologie sur l'Esprit-Saint, qui procède du Père et du Fils, mais *principaliter* du Père, parce que « de toute la divinité, ou mieux de la déité, le principe est le Père »<sup>114</sup> ; et il a donné au Fils de "spirer" l'Esprit-Saint<sup>115</sup> qui procède comme Amour et donc n'est pas engendré<sup>116</sup>. Pour répondre ensuite aux « ratiocineurs bavards »<sup>117</sup>, il a proposé l'explication « psychologique » de la Trinité, cherchant son image dans la mémoire, dans l'intelligence, dans l'amour de l'homme, étudiant ainsi en même temps le plus auguste mystère de la foi et la plus haute nature du créé qu'est l'esprit humain.

Mais, en parlant de la Trinité, il garde toujours le regard fixé sur le Christ qui révèle le Père, et sur l'œuvre du salut. Depuis que, peu avant sa conversion, il comprit les raisons du mystère du Verbe incarné<sup>118</sup>, il ne cessa jamais de

---

<sup>113</sup> *De civ. Dei* 11, 10, 1 : PL 41, 325.

<sup>114</sup> *De Trin.* 4, 20, 29 : PL 42, 908.

<sup>115</sup> Cf. *De Trin.* 15, 17, 29 : PL 42, 1081.

<sup>116</sup> Cf. *De Trin.* 15, 27, 50 : PL 42, 1097 ; *ibid.* 1, 5, 8 : PL 42, 824-825, 9, 12, 18 : PL 42, 970-971.

<sup>117</sup> *De Trin.* 1, 2, 4 ; PL 42, 822.

<sup>118</sup> Cf. *Conf.* 7, 19, 25 : PL 32, 746.

l'approfondir, résumant sa pensée dans des formules si pleines et si efficaces qu'elles annonçaient celles de Chalcédoine.

Voici un texte significatif tiré d'un de ses derniers ouvrages : « Le chrétien fidèle croit et confesse dans le Christ la vraie nature humaine, c'est-à-dire la nôtre, mais assumée d'une manière singulière par Dieu le Verbe, sublimée dans le Fils unique de Dieu, de sorte que celui qui assume et ce qui est assumé soit une unique Personne dans la Trinité... Après l'assomption de la nature humaine, il n'y a pas quatre personnes mais la Trinité demeure, car cette assomption, de manière ineffable, fait une seule Personne Dieu et homme. Pour que nous ne disions pas que le Christ est seulement Dieu... et pour que nous disions pas non plus qu'il est seulement homme... et pour que, encore moins, nous ne disions pas qu'il est un homme mais avec quelque chose en moins de ce qui appartient avec certitude à la nature humaine... Nous au contraire, nous disons que le Christ est vrai Dieu, né de Dieu le Père... et que le même est vraiment homme, né d'une mère qui fut une créature humaine... et que son humanité, par laquelle il est moindre que le Père, n'enlève rien à sa divinité par laquelle il est égal au Père : deux natures, un seul Christ »<sup>119</sup>. Ou, plus brièvement : « Il est homme et le même est Dieu, et il est

---

<sup>119</sup> *De dono persever.* 24, 67 : PL 45, 1033-1034.

Dieu, et le même est homme, non par confusion de nature mais par l'unité de la personne »<sup>120</sup>, « une personne en deux natures »<sup>121</sup>.

Avec cette ferme vision de l'unité de la personne dans le Christ, qu'il appelle « totalement Dieu et totalement homme »<sup>122</sup>, Augustin prend place dans l'ample panorama de la théologie et de l'histoire. Si son regard d'aigle se fixe sur le Christ Verbe du Père, il n'en insiste pas moins sur le Christ homme. Et même il affirme énergiquement que sans le Christ-homme, il n'y a ni médiation, ni réconciliation, ni justification, ni résurrection, ni appartenance à l'Église, dont le Christ est la tête<sup>123</sup>. Il revient souvent sur ces thèmes et il les déploie amplement, soit pour rendre raison de la foi qu'il avait retrouvée à 32 ans, soit à cause des exigences de la controverse pélagienne.

Le Christ, homme Dieu<sup>124</sup>, est l'unique médiateur entre Dieu juste et immortel et les hommes mortels et pécheurs, parce qu'il est tout à la fois mortel et juste<sup>125</sup> ; c'est pour cela qu'il est le chemin universel de la liberté et du

---

<sup>120</sup> *Serm.* 186, 1, 1 : *PL* 38, 999.

<sup>121</sup> *Serm.* 294, 9 : *PL* 38, 1340.

<sup>122</sup> *Serm.* 293, 7 : *PL* 38, 1332.

<sup>123</sup> Cf. *Tract. in Ioan.* 66, 2 : *PL* 35, 1810-1811.

<sup>124</sup> Cf. *Serm.* 47, 12-20 : *PL* 38, 308-312.

<sup>125</sup> Cf. *Conf.* 10, 42, 68 : *PL* 32, 808.

salut. En dehors de ce chemin « qui n'a jamais fait défaut au genre humain, personne n'a jamais été libéré, personne n'est libéré, personne ne sera libéré »<sup>126</sup>.

La médiation du Christ s'accomplit par la rédemption qui ne consiste pas seulement dans l'exemple de la justice, mais avant tout dans le sacrifice de réconciliation qui fut infiniment vrai<sup>127</sup>, infiniment libre<sup>128</sup>, infiniment parfait<sup>129</sup>. La rédemption du Christ a comme caractéristique essentielle l'universalité, laquelle montre l'universalité du péché. En ce sens, Augustin répète et interprète les paroles de saint Paul : « Si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts » (2 Co 5, 14), morts à cause du péché. « Toute la foi chrétienne consiste donc dans la cause de ces deux hommes »<sup>130</sup>, « un et un : un qui porte la mort, un qui donne la vie »<sup>131</sup>. Il s'ensuit que « tout homme est Adam comme, en ceux qui ont cru, tout homme est le Christ »<sup>132</sup>.

Pour Augustin, nier cette doctrine voulait dire « rendre vaine la croix du Christ » (1 Co 1, 17). Pour que cela n'arrive pas, il écrivit et il parla beaucoup sur l'universalité du péché, y

---

<sup>126</sup> *De civ. Dei* 10, 32, 2 : PL 41, 315.

<sup>127</sup> *De Trin.* 4, 13, 17 : PL 42, 899.

<sup>128</sup> *De Trin.* 4, 13, 16 : PL 42, 898.

<sup>129</sup> *De Trin.* 4, 14, 19 : PL 42, 901.

<sup>130</sup> *De gratia Christi et de pecc. origin.* 2, 24, 28 : PL 44, 398.

<sup>131</sup> *Serm.* 151, 5 : PL 38, 817.

<sup>132</sup> *Enarr. in ps.* 70, d. 2, 1 : PL 36, 891.



compris la doctrine du péché originel « que la foi catholique, écrit-il, croit depuis les temps anciens »<sup>133</sup>. En fait, Augustin enseigne que « le Seigneur Jésus ne s'est pas fait homme pour un autre motif... que de vivifier, sauver, libérer, racheter, éclairer ceux qui auparavant étaient dans la mort, dans la maladie, dans l'esclavage, en prison, dans les ténèbres du péché. Il est logique que personne ne puisse appartenir au Christ s'il n'a pas besoin de la vie, de la santé, de la libération, de la rédemption, d'être éclairé »<sup>134</sup>.

Parce qu'unique médiateur et rédempteur des hommes, le Christ est la tête de l'Église, le Christ et l'Église sont une seule personne mystique, le Christ total. Il écrit avec hardiesse : « Nous sommes devenus le Christ. Car si lui est la tête et nous les membres, l'homme total, c'est lui et nous »<sup>135</sup>. Cette doctrine du Christ total est l'une des plus chères à l'évêque d'Hippone et aussi une des plus fécondes de sa théologie de l'Église.

Autre vérité fondamentale : celle de l'Esprit-Saint âme du Corps mystique – « Ce qu'est l'âme pour le corps, l'Esprit-Saint l'est pour le Corps du Christ qui est l'Église »<sup>136</sup> –, de l'Esprit-Saint principe de la communion qui

---

<sup>133</sup> *De nupt. et concup.* 2, 12, 25 : PL 44, 450-451.

<sup>134</sup> *De pecc. mer. et rem.* 1, 26, 39 : PL 44, 131.

<sup>135</sup> *Tract. in Ioan.* 21, 8 : PL 35, 1568.

<sup>136</sup> *Serm.* 267, 4 : PL 38, 1231.

unit les fidèles entre eux et à la Trinité. Car « le Père et le Fils ont voulu que nous entrions en communion entre nous et avec eux par l'intermédiaire de ce qui leur est commun et ils nous ont rassemblés dans l'unité par l'unique don qu'ils ont en commun, c'est-à-dire par l'Esprit-Saint, Dieu et don de Dieu »<sup>137</sup>. Aussi dit-il dans ce même passage : « La communion de l'unité de l'Église, en dehors de laquelle il n'y a pas de pardon des péchés, est l'œuvre propre de l'Esprit-Saint par lequel opèrent ensemble le Père et le Fils, puisque, d'une certaine manière, ce même Esprit-Saint est la communion qui unit le Père et le Fils.<sup>138</sup>

Regardant l'Église Corps du Christ, vivifiée par l'Esprit-Saint qui est l'Esprit du Christ, Augustin a énoncé sous de nombreuses formes une notion sur laquelle le récent Concile s'est arrêté longuement : l'Église communion<sup>139</sup>. Il en parle de trois manières diverses et convergentes : la communion des sacrements ou réalité institutionnelle fondée par le Christ sur le fondement des apôtres<sup>140</sup>, sur laquelle il discute longuement lors de la controverse donatiste, pour défendre l'unité, l'universalité,

---

<sup>137</sup> *Serm.* 71, 12, 18 : *PL* 38, 454.

<sup>138</sup> *Serm.* 71, 20, 33 : *PL* 38, 463-464.

<sup>139</sup> Cf. Const. dogm. *Lumen gentium*, 13-14, 21, etc.

<sup>140</sup> Cf. *De civ. Dei*, 35 ; 18, 50 : *PL* 41, 46 ; 612.

l'apostolicité et la sainteté<sup>141</sup>, démontrant qu'elle a pour centre « le Siège de Pierre », « où fut toujours en vigueur la primauté de la chaire apostolique »<sup>142</sup> ; la communion des saints ou réalité spirituelle qui unit tous les justes, depuis Abel jusqu'à la consommation des siècles<sup>143</sup> ; la communion des bienheureux ou réalité eschatologique, qui rassemble tous ceux qui sont parvenus au salut, c'est-à-dire l'Église « sans tache ni rides » (Ep 5, 27)<sup>144</sup>.

Un autre thème cher à l'ecclésiologie augustinienne fut celui de l'Église mère et maîtresse. Augustin a écrit sur ce thème des pages profondes et émouvantes parce que cela touchait de près son expérience de converti et sa doctrine de théologien. Sur le chemin du retour à la foi, il rencontra l'Église, non plus opposée au Christ comme on le lui avait fait croire<sup>145</sup> mais au contraire manifestation du Christ, « mère très vraie des chrétiens »<sup>146</sup> et garante de la vérité révélée<sup>147</sup>.

L'Église est une mère qui engendre les chrétiens<sup>148</sup> : « Deux nous ont engendré pour la

---

<sup>141</sup> Cf. par exemple *De unitate Ecl.* : PL 43, 391-446.

<sup>142</sup> *Ep.* 43, 7 : PL 33, 163.

<sup>143</sup> Cf. *De civ. Dei* 18, 51 : PL 41, 613.

<sup>144</sup> Cf. *Retract.* 2, 18 : PL 32, 637.

<sup>145</sup> Cf. *Conf.* 6, 11, 18 : PL 32, 728-729.

<sup>146</sup> *De mor. Ecl. cath.* 1, 30, 62 : PL 32, 1336.

<sup>147</sup> Cf. *Conf.* 7, 7, 11 : PL 32, 739.

<sup>148</sup> Cf. *Ep.* 48, 2 ; PL 33, 188.

mort, deux nous ont engendré pour la vie. Les parents qui nous ont engendré pour la mort, ce sont Adam et Ève ; les parents qui nous ont engendré pour la vie, ce sont le Christ et l'Église »<sup>149</sup>. L'Église est une mère qui souffre de ceux qui s'éloignent de la justice, surtout de ceux qui déchirent son unité<sup>150</sup>, elle est la colombe qui gémit et appelle pour que tous reviennent et se réfugient sous ses ailes<sup>151</sup>, elle est la manifestation de la paternité universelle de Dieu par la charité, laquelle « est caressante pour les uns, sévère pour les autres ; elle n'est un ennemi pour personne, pour tous elle est une mère »<sup>152</sup>.

Elle est une mère mais aussi, comme Marie, elle est vierge : mère par l'ardeur de la charité, vierge par l'intégrité de la foi qu'elle garde, défend, enseigne<sup>153</sup>. À cette maternité virginale se relie sa tâche de maîtresse que l'Église exerce en obéissance au Christ. Aussi Augustin voit-il dans l'Église la garante des Écritures<sup>154</sup>, et il proclame qu'il se trouve en sûreté en elle, quelles que soient les difficultés qui se présentent<sup>155</sup>, et il enseigne aux autres avec insistance à faire de même. « Comme je l'ai

---

<sup>149</sup> *Serm.* 22, 10 : *PL* 38, 154.

<sup>150</sup> Cf. *Psalmus contra partem Donati, epilogus* : *PL* 43, 31-32.

<sup>151</sup> Cf. *Tract. in Ioan.* 6, 15 : *PL* 35, 1432.

<sup>152</sup> *De catech. rud.* 15, 23 : *PL* 40, 328.

<sup>153</sup> Cf. *Serm.* 188, 4 : *PL* 38, 1004.

<sup>154</sup> Cf. *Conf.* 7, 7, 11 : *PL* 32, 739.

<sup>155</sup> Cf. *De bapt.* 3, 2, 2 : *PL* 43, 139-140.

souvent dit et le répète avec insistance : qui que nous soyons, vous êtes en sûreté : vous qui avez Dieu pour père et son Église pour mère. »<sup>156</sup> De cette conviction, naît l'invitation pressante à aimer Dieu et l'Église, Dieu comme Père, l'Église comme mère<sup>157</sup>. Peut-être personne d'autre n'a parlé de l'Église avec autant d'amour et avec autant de passion qu'Augustin. J'ai rappelé quelques passages qui en témoignent, peu nombreux en vérité mais suffisants, je l'espère, pour faire comprendre la profondeur et la beauté d'une doctrine qui ne sera jamais assez étudiée, particulièrement sous l'aspect de la charité qui anime l'Église comme effet de la présence en elle de l'Esprit-Saint. « Nous avons l'Esprit-Saint, écrit-il, si nous aimons l'Église et nous aimons l'Église si nous demeurons dans son unité et dans sa charité »<sup>158</sup>.

### *Liberté et grâce*

On n'en finirait pas d'indiquer, ne serait-ce qu'à grands traits, les divers aspects de la théologie augustinienne. Un autre sujet important et même fondamental, lié à la conversion, est celui de la liberté et de la grâce. Comme je l'ai déjà rappelé, ce fut à la veille de sa conversion qu'il prit conscience de la responsabilité de l'homme dans ses actions et de

---

<sup>156</sup> *Contra litt. Petil.* 3, 9, 10 : PL 43, 353.

<sup>157</sup> Cf. *Enarr. in ps.* 88, d. 2, 14 : PL 37, 1140.

<sup>158</sup> *Tract. in Ioan.* 32, 8 : PL 35, 1646.

la nécessité de la grâce de l'unique Médiateur<sup>159</sup>, dont il expérimenta la force au moment de la décision ultime. Le livre VIII des *Confessions*<sup>160</sup> en est un témoignage éloquent. Les réflexions personnelles et les controverses soutenues par la suite, particulièrement avec les adeptes des manichéens et des pélagiens, lui offraient l'occasion d'approfondir les termes du problème et d'en proposer une synthèse, fût-ce avec une grande modestie, étant donné le caractère mystérieux de la question.

Il soutint toujours que la liberté est un point d'appui de l'anthropologie chrétienne. Il le soutint contre ses anciens coreligionnaires<sup>161</sup>, contre le déterminisme des astrologues dont lui-même avait été victime<sup>162</sup>, contre toute forme de fatalisme<sup>163</sup> ; il expliqua que la liberté et la prescience ne sont pas inconciliables<sup>164</sup>, pas plus que ne le sont la liberté et l'aide de la grâce divine. « Le libre arbitre n'est pas enlevé parce qu'il est aidé, mais il est aidé parce qu'il n'est pas enlevé »<sup>165</sup>. Ce principe augustinien est du reste

---

<sup>159</sup> Cf. *Conf.* 8, 10, 22 ; 7, 18, 24 : PL 32, 759, 745.

<sup>160</sup> Cf. par exemple *Conf.* 8, 9, 21 ; 8, 12, 29 : PL 32, 758-759, 762.

<sup>161</sup> Cf. *De libero arb.* 3, 1, 3 : PL 32, 1272, *De duabus animabus* 10, 14 : PL 42, 104-105.

<sup>162</sup> Cf. *Conf.* 4, 3, 4 : PL 32, 694-695.

<sup>163</sup> Cf. *De civ. Dei* 5, 8 : PL 41, 148.

<sup>164</sup> Cf. *De libero arb.* 3, 4, 10-11 : PL 32, 1276 ; *De civ. Dei* 5, 9, 1-4 : PL 41, 148-152.

<sup>165</sup> *Ep.* 157, 2, 10 : PL 33, 677.

célèbre : « Celui qui t'a créé sans toi ne te justifie pas sans toi. Donc, il a créé quelqu'un qui ne savait pas, il ne justifie que celui qui le veut »<sup>166</sup>.

À ceux qui doutaient de la possibilité de conciliation ou qui affirmaient le contraire, il démontre par une longue série de textes bibliques que liberté et grâce appartiennent à la révélation divine et qu'il faut tenir fermement ensemble les deux vérités<sup>167</sup>. Voir en profondeur leur conciliation est une question très difficile que peu d'hommes sont en mesure de comprendre<sup>168</sup> et qui peut créer chez beaucoup de l'angoisse<sup>169</sup>, parce qu'en défendant la liberté on peut donner l'impression de nier la grâce, et vice versa<sup>170</sup>. Il faut cependant croire en la conciliabilité de deux prérogatives essentielles du Christ qui dépendent l'une de l'autre. Car le Christ est en même temps sauveur et juge. Alors, « s'il n'y a pas la grâce de Dieu, comment sauve-t-il le monde ? S'il n'y a pas de libre arbitre, comment juge-t-il le monde ? »<sup>171</sup>.

D'autre part, Augustin insiste sur la nécessité de la grâce, qui est en même temps nécessité de la prière. À ceux qui disaient que Dieu ne

---

<sup>166</sup> *Serm.* 169, 11, 13 : *PL* 38, 923.

<sup>167</sup> Cf. *De gratia et de lib. arb.* 2, 2-11, 23 : *PL* 44, 882-895.

<sup>168</sup> Cf. *Ep.* 214, 6 : *PL* 33, 970.

<sup>169</sup> Cf. *De pecc. mer. et rem.* 2, 18, 28 : *PL* 44, 124-125.

<sup>170</sup> Cf. *De gratia Christi et de pecc. orig.* 47, 52 : *PL* 44, 383-384.

<sup>171</sup> *Ep.* 214, 2 : *PL* 33, 969.

commande pas l'impossible et que donc la grâce n'est pas nécessaire, il répond que oui, c'est vrai, « Dieu ne commande pas l'impossible mais, en te commandant, il t'avertit de faire ce que tu peux et de demander ce que tu ne peux pas »<sup>172</sup>, et il aide l'homme pour qu'il le puisse, Lui qui « n'abandonne personne s'il n'est pas abandonné »<sup>173</sup>.

La doctrine sur la nécessité de la grâce devient la doctrine sur la nécessité de la prière, sur laquelle Augustin insiste tant<sup>174</sup> parce que, comme il l'écrit, « il est certain que Dieu a préparé certains dons même pour qui ne les implore pas, comme le commencement de la foi, et d'autres seulement pour ceux qui les implorent, comme la persévérance finale »<sup>175</sup>.

La grâce est donc nécessaire pour ôter les obstacles qui empêchent la volonté de fuir le mal et de faire le bien. Ces obstacles sont au nombre de deux, « l'ignorance et la faiblesse »<sup>176</sup>, surtout la seconde « parce que même quand ce que l'on doit faire commence à ne plus être caché... on n'agit pas, on ne l'accomplit pas, on ne vit pas bien »<sup>177</sup>. Aussi la grâce adjuvante est surtout « l'inspiration de

---

<sup>172</sup> *De natura et gratia* 43, 50 : PL 44, 271 ; Cf. C. de Trente, *D. S.*

<sup>173</sup> *De nat. et gratia* 26, 29 : PL 44, 261.

<sup>174</sup> Cf. *Ep.* 130 : PL 33, 494-507.

<sup>175</sup> *De dono persever.* 16, 39 : PL 45, 1017.

<sup>176</sup> *De pecc. mer. et rem.* 2, 17, 26 : PL 44, 167.

<sup>177</sup> *De spiritu et litt.* 3, 5 : PL 44, 203.



la charité par laquelle nous faisons avec un saint amour ce que nous savons devoir faire »<sup>178</sup>.

L'ignorance et la faiblesse sont deux obstacles qu'il faut surmonter pour pouvoir respirer la liberté. Il ne sera pas inutile de rappeler que la défense de la nécessité de la grâce est pour Augustin la défense de la liberté chrétienne. Partant des paroles du Christ : « Si le Fils vous libère, alors vous serez vraiment libres » (Jn 8, 36), il se fait le défenseur et le chantre de cette liberté qui est inséparable de la vérité et de l'amour. Vérité, amour, liberté, les trois grands biens qui passionnèrent l'esprit d'Augustin et sur lesquels s'exerça son génie. Il jeta sur eux une grande lumière d'intelligibilité.

Arrêtons-nous un moment sur ce dernier bien – celui de la liberté – pour observer qu'Augustin décrit et exalte la liberté chrétienne sous toutes ses formes. Celles-ci vont de la liberté par rapport à l'erreur – à l'inverse, la liberté de l'erreur est « la pire mort de l'âme »<sup>179</sup> – à travers le don de la foi qui assujettit l'âme à la vérité<sup>180</sup>, jusqu'à la liberté ultime et indéfectible, la plus grande, qui consiste dans le fait que l'on ne peut pas mourir et que l'on ne peut pas pécher, c'est-à-dire dans l'immortalité et dans la pleine justice<sup>181</sup>. Avec ces deux libertés, qui marquent le commencement et le terme du salut, il éclaire et

---

<sup>178</sup> *Contra duas ep. Pel.* 4, 5, 11 : PL 44, 617.

<sup>179</sup> *Ep.* 105, 2, 10 : PL 33, 400.

<sup>180</sup> *De lib. arb.* 2, 13, 37 : PL 32, 261.

<sup>181</sup> *De corrept. et gratia* 12, 33 ; PL 44, 936.

proclame toutes les autres : la liberté par rapport au péché, œuvre de la justification ; la liberté par rapport à la domination des passions désordonnées, œuvre de la grâce qui éclaire l'intelligence et donne une si grande force à la volonté qu'elle la rend victorieuse du mal, comme Augustin en fit lui-même l'expérience dans sa conversion, quand il fut libéré du dur esclavage<sup>182</sup> ; la liberté par rapport au temps que nous dévorons et qui nous dévore<sup>183</sup>, pour autant que l'amour nous permet de vivre dans l'amour de l'éternité<sup>184</sup>.

Sur la justification, dont il expose les richesses indicibles la vie divine de la grâce<sup>185</sup>, l'inhabitation du Saint-Esprit<sup>186</sup>, la « déification »<sup>187</sup> – il fait une distinction importante entre la rémission des péchés qui est plénière et totale, et le renouvellement intérieur, qui est progressif et ne sera plénier et total qu'après la résurrection, quand tout l'homme deviendra participant de l'immutabilité divine<sup>188</sup>.

Il insiste sur la grâce qui fortifie la volonté en disant qu'elle opère par le moyen de l'amour et qu'elle rend ainsi la volonté victorieuse du mal, sans enlever la possibilité de ne pas vouloir. S'agissant des

---

<sup>182</sup> Cf. *Conf.* 8, 5, 10 ; 8, 9, 21 : *PL* 32, 753, 758-759.

<sup>183</sup> Cf. *Conf.* 9, 4, 10 ; *PL* 32, 768.

<sup>184</sup> Cf. *De vera relig.* 10, 19 ; *PL* 34, 131.

<sup>185</sup> Cf. *Enarr. in ps.* 70, d. 2, 3 : *PL* 36, 893.

<sup>186</sup> Cf. *Ep.* 187 : *PL* 33, 832-848.

<sup>187</sup> *Enarr. in ps.* 49, 2 : *PL* 36, 565.

<sup>188</sup> Cf. *De pecc. mer. et rem.* 2, 7, 9 : *PL* 44, 156-157 ; *Serm.* 166, 4 : *PL* 38, 909.

paroles de Jésus dans l'Évangile de saint Jean, « Personne ne vient à moi si le Père ne l'attire » (Jn 6, 44), il commente : « Ne pense pas que tu es attiré contre ta volonté ; l'âme est attirée aussi par l'amour »<sup>189</sup>.

Mais l'amour, observe-t-il encore, agit avec une « douceur libérale »<sup>190</sup> parce qu'il « accomplit la loi librement, celui qui l'accomplit par amour »<sup>191</sup> : « la loi de la charité est une loi de liberté »<sup>192</sup>.

Non moins insistant est l'enseignement d'Augustin sur la liberté du temps, liberté que le Christ, Verbe éternel, est

venu nous apporter en entrant dans le monde par l'incarnation : « Ô Verbe, s'exclame Augustin, qui existe avant le temps et par qui le temps a été fait, né toi aussi dans le temps bien que tu sois la vie éternelle, tu appelles à l'existence les êtres temporels et tu les rends éternels »<sup>193</sup>. On sait que notre Docteur a beaucoup scruté le mystère du temps<sup>194</sup>, a senti et a redit le besoin de transcender le temps pour exister vraiment. « Si toi aussi tu veux être, transcende le temps. Mais qui peut transcender le temps par ses seules forces ? Que

---

<sup>189</sup> *Tract. in Ioan.* 26, 25 : PL 35, 1607-1609.

<sup>190</sup> *Contra Iulianum* 3, 112 : PL 45, 1296.

<sup>191</sup> *De gratia Christi et de pecc orig.* 1, 13, 14 : PL 44, 368.

<sup>192</sup> *Ep.* 167, 6, 19 : PL 33, 740.

<sup>193</sup> *Enarr. in ps.* 101, d. 2, 10 : PL 37, 1311-1312.

<sup>194</sup> Cf. *Conf.* livre 11 : PL 32, 809-826.

nous élève Celui qui a dit : Je veux que là où je suis, vous soyez, vous-aussi, avec moi » (Jn 17, 24)<sup>195</sup>.

La liberté chrétienne, à laquelle je viens de faire allusion, est vue et étudiée dans l'Église, Cité de Dieu, qui en montre les effets et, soutenue par la grâce divine, la partage, pour autant que cela dépend d'elle, à tous les hommes. Car elle est fondée sur l'amour « social » qui embrasse tous les hommes et veut les unir dans la justice et dans la paix ; au contraire de la cité des méchants, qui divise et oppose l'un à l'autre parce qu'elle est fondée sur l'amour « privé »<sup>196</sup>.

Il faut encore rappeler ici quelques-unes des définitions de la paix qu'Augustin a forgées selon les réalités auxquelles elle s'applique. Partant de la notion que « la paix des hommes est la concorde dans l'ordre », il définit la paix de la maison comme « la concorde dans l'ordre de ceux qui habitent ensemble, dans le commandement et l'obéissance » ; il en va de même pour la paix de la cité terrestre ; il continue ensuite : « La paix de la cité céleste est la paix dans une extrême concorde et l'ordre souverain de ceux qui jouissent de Dieu et jouissent mutuellement en Dieu. » D'où sa définition de « la paix de toutes les choses, qui est la tranquillité de l'ordre ». Et il définit l'ordre lui-même, qui est « la disposition des réalités égales et inégales qui donne à chacune la place qui est la sienne »<sup>197</sup>.

---

<sup>195</sup> *Tract. in Ioan.* 38, 10 : PL 35,1680.

<sup>196</sup> *De gen. ad litt.* 11, 15, 20 : PL 34, 437.

<sup>197</sup> *De civ. Dei* 19, 13 : PL 41, 840.

Il travaille à cette paix, et à cette paix « aspire le peuple de Dieu durant son pèlerinage, du départ jusqu'au retour »<sup>198</sup>.

*La charité et les ascensions de l'Esprit*

Ce bref résumé de l'enseignement augustinien resterait gravement incomplet si l'on ne consacrait pas une réflexion à la doctrine spirituelle qui, étroitement unie à la doctrine philosophique et théologique, n'est pas moins riche que celle-ci. Il nous faut à nouveau retourner à cette conversion par laquelle nous avons commencé. Ce fut alors qu'il décida de se consacrer totalement à l'idéal de la perfection chrétienne. Il resta toujours fidèle à cette intention, et, bien plus, il tenta de toutes ses forces d'en indiquer la route. Il le fit en puisant dans son expérience et dans l'Écriture, qui est pour tous le premier aliment de la piété.

Il fut un homme de prière et même, peut-on dire, un homme fait de prière – qu'il suffise de rappeler les célèbres *Confessions* écrites sous la forme d'une lettre à Dieu – et il redit à tous, avec une incroyable persévérance, la nécessité de la prière : « Dieu a disposé que nous combattions plus par la prière que par nos propres forces »<sup>199</sup> ; il en a décrit la nature, si simple et cependant si complexe<sup>200</sup>, l'intériorité, d'après laquelle il identifia la prière avec le désir : « Ton désir même est ta prière, et

---

<sup>198</sup> *Conf.* 9, 13, 37 : *PL* 32, 780.

<sup>199</sup> *Contra Iulianum* 6, 15 : *PL* 45, 1535.

<sup>200</sup> Cf. *De serm. Domini in monte*, 2, 5, 14 : *PL* 34, 1236.

le désir continuel est une prière continuelle »<sup>201</sup> ; la valeur sociale : « Prions pour ceux qui n'ont pas été appelés, écrit-il, pour qu'ils le soient : peut-être ont-ils été prédestinés d'une manière telle à être confiés à nos prières »<sup>202</sup> ; l'insertion irremplaçable dans le Christ « qui prie pour nous, prie en nous, est prié par nous ; il prie pour nous comme notre prêtre, il prie en nous comme notre chef, il est prié par nous comme notre Dieu. Reconnaissons donc en lui notre voix et en nous la sienne »<sup>203</sup>.

Il a monté par une application progressive les degrés des ascensions intérieures, et il a décrit leur programme pour tous, un programme large et articulé qui comprend le mouvement de l'esprit vers la contemplation – purification, constance et sérénité, orientation vers la lumière, demeure dans la lumière<sup>204</sup> –, les degrés de la charité commençante, progressive, intense, parfaite<sup>205</sup> –, les dons de l'Esprit-Saint en rapport avec les Béatitudes<sup>206</sup>, les demandes du *Notre Père*<sup>207</sup>, les exemples du Christ<sup>208</sup>.

---

<sup>201</sup> *Enarr. in ps.* 37, 14 : PL 36, 404.

<sup>202</sup> *De dono persever.* 22, 60 : PL 45, 1029.

<sup>203</sup> *Enarr. in ps.* 85, 1 : PL 37, 1081.

<sup>204</sup> Cf. *De quantitate animae* 33, 73-76 : PL 32, 1075-1077.

<sup>205</sup> Cf. *De natura et gratia* 70, 84 : PL 44, 290.

<sup>206</sup> Cf. *De serm. Domini in monte* 1, 1, 3-4 : PL 34, 1231-1232, *De doct. christ.* 2, 7, 9-11 : PL 34, 39-40.

<sup>207</sup> Cf. *De serm. Domini in monte* 2, 11, 38 : PL 34, 1286.

<sup>208</sup> Cf. *De sancta virginitate* 28, 28 ; PL 40, 411.

Si les Béatitudes évangéliques constituent le climat surnaturel dans lequel le chrétien doit vivre, les dons du Saint-Esprit donnent la touche surnaturelle de la grâce qui rend possible ce climat ; les demandes du Notre Père, ou en général la prière qui se ramène tout entière à ces demandes, comme un aliment nécessaire ; l'exemple du Christ, le modèle à imiter ; la charité, ensuite, qui constitue l'âme de tout, le centre d'irradiation, le ressort secret de l'organisme spirituel. Le grand mérite de l'évêque d'Hippone fut d'avoir ramené toute la doctrine et toute la vie chrétienne à la charité, comprise comme « une adhésion à la vérité pour vivre dans la justice »<sup>209</sup>.

Ce qui en fait nous ramène à cela, c'est l'Écriture qui, tout entière, « raconte le Christ et recommande la charité »<sup>210</sup>, la théologie qui trouve en elle sa fin<sup>211</sup>, la philosophie<sup>212</sup>, la pédagogie<sup>213</sup> et même la politique<sup>214</sup>. Il met dans la charité l'essence et la mesure de la perfection chrétienne<sup>215</sup>, le premier don de l'Esprit-Saint<sup>216</sup>, la réalité par laquelle personne ne peut être

---

<sup>209</sup> *De Trin.* 8, 7, 10 : PL 42, 956.

<sup>210</sup> *De catech. rud.* 4, 8 : PL 40, 315.

<sup>211</sup> Cf. *De Trin.* 14, 10, 13 : PL 42, 1047.

<sup>212</sup> Cf. *Ep.* 137, 5, 17 : PL 38, 524.

<sup>213</sup> Cf. *De catech. rud.* 12, 17 : PL 40, 323.

<sup>214</sup> Cf. *Ep.* 137, 5, 17, 138, 2, 15 : PL 38, 524, 531-532.

<sup>215</sup> Cf. *De natura et gratia* 70, 84 : PL 44, 290.

<sup>216</sup> Cf. *Tract. in Ioan.* 87, 1 : PL 35, 1852.

mauvais<sup>217</sup>, le bien par lequel on possède tous les biens et sans lequel les autres biens ne servent à rien. « Aie la charité et tu auras tout, parce que sans elle tout ce que tu pourras avoir ne sert à rien »<sup>218</sup>.

Augustin a mis en relief toutes les richesses inépuisables de la charité : elle rend facile tout ce qui est difficile<sup>219</sup>, elle fait bouger ce qui est routinier<sup>220</sup>, elle rend irrésistible le mouvement vers le Bien suprême parce qu'ici, sur terre, la charité n'est jamais plénière<sup>221</sup>, elle libère de tout intérêt qui ne soit pas Dieu<sup>222</sup>, elle est inséparable de l'humilité – « là où il y a l'humilité, il y a la charité »<sup>223</sup> –, elle est l'essence de toute vertu – car la vertu n'est que l'amour ordonné<sup>224</sup> –, elle est don de Dieu. Point crucial que ce dernier, qui distingue et sépare la conception naturaliste et la conception chrétienne de la vie. « D'où vient dans les hommes la charité de Dieu et du prochain, sinon de Dieu lui-même ? Parce que si elle provient non pas de Dieu mais des hommes, les pélagiens ont vaincu ; si au contraire elle

---

<sup>217</sup> Cf. *Tract. in ep. Ioan* 7, 8 ; 10, 7 : PL 35, 1441, 1470-1471.

<sup>218</sup> *Tract. in Ioan* 32, 8 : PL 35, 1646.

<sup>219</sup> Cf. *De bono viduitatis* 21, 26 PL 40, 447.

<sup>220</sup> Cf. *De catech. rud.* 12, 17 : PL 40, 323.

<sup>221</sup> Cf. *Serm.* 169, 18 : PL 38, 926 ; *De perf. iust. hom.* : PL 44, 291-318.

<sup>222</sup> Cf. *Enarr. in ps.* 53, 10 : PL 36, 666-667.

<sup>223</sup> *Tract. in ep. Ioan. prol.* : PL 35, 1977.

<sup>224</sup> Cf. *De civ. Dei* 15, 22 : PL 41, 467.



vient de Dieu, nous avons vaincu les pélagiens. »<sup>225</sup>

Chez Augustin, le désir de la contemplation des choses divines, qui est le propre de la sagesse<sup>226</sup>, naissait de la charité. Il eut souvent l'expérience des formes les plus hautes de la contemplation, non seulement celle, célèbre, d'Ostie<sup>227</sup> mais d'autres encore. Il dit de lui-même : « Voilà souvent ce que je fais – c'est-à-dire qu'il recourt à la méditation de l'Écriture pour que ses occupations pressantes ne l'écrasent pas – c'est mon plaisir ; je me dégage des occupations astreignantes... Et parfois tu me fais entrer dans un sentiment tout à fait extraordinaire au fond de moi, jusqu'à je ne sais quelle douceur qui, si elle devient parfaite en moi, sera je ne sais quoi que cette vie ne sera pas. »<sup>228</sup> Si l'on joint ces expériences à l'acuité théologique et psychologique d'Augustin et à son rare don d'écrivain, on comprend pourquoi il a décrit avec tant de précision les ascensions mystiques, si bien qu'on a pu l'appeler le prince des mystiques.

Malgré son amour prédominant pour la contemplation, Augustin a accepté « le fardeau » de l'épiscopat et il a enseigné aux autres à faire de même, répondant ainsi avec humilité à l'appel

---

<sup>225</sup> *De gratia et lib. arb.* 18, 37 : PL 44, 903-904.

<sup>226</sup> Cf. *De Trin.* 12, 15, 25 : PL 42, 1012.

<sup>227</sup> Cf. *Conf.* 9, 10, 24 : PL 32, 774.

<sup>228</sup> *Conf.* 10, 40, 65 : PL 32, 807.

pressant de l'Église sa mère<sup>229</sup>, mais il a enseigné aussi par son exemple et ses écrits comment conserver le goût de la prière et de la contemplation au milieu des occupations pastorales. Il vaut la peine de citer la synthèse, devenue célèbre, que nous offre la *Cité de Dieu* : « L'amour de la vérité recherche le repos de la contemplation, le devoir de l'amour accepte une juste activité. Si personne n'impose ce fardeau, il faut se consacrer à la recherche et à la contemplation de la vérité ; si cependant il nous est imposé, on doit l'assumer par devoir de charité. Mais, même dans ce cas, on ne doit pas délaissier la délectation de la vérité pour qu'il n'arrive pas que, privés de cette douceur, on reste écrasé par ce devoir. »<sup>230</sup> La profonde doctrine qui est ici exposée mérite d'être méditée longuement et avec soin. Ce qui devient beaucoup plus facile et plus efficace si l'on regarde Augustin lui-même, qui a donné un exemple éclatant de la manière de concilier les deux aspects, apparemment opposés, de la vie chrétienne : la prière et l'action.

### LE PASTEUR

Il ne sera pas hors de propos de consacrer une réflexion particulière à l'action pastorale de cet évêque, que personne ne refusera de compter parmi les plus grands pasteurs de

---

<sup>229</sup> Cf. *Ep.* 48, 1 : PL 33, 188.

<sup>230</sup> *De civ. Dei* 19, 19 : PL 41, 647.

l'Église. Cette action aussi a eu son origine dans la conversion, parce que c'est de celle-ci qu'est né le dessein de servir Dieu seul. « Désormais, je n'aime que toi seul... C'est toi seul que je veux servir. »<sup>231</sup> Plus tard, quand il s'aperçut que ce service devait s'étendre à l'action pastorale, il n'hésita pas à l'accepter, ce fut avec humilité et anxiété, à regret, mais il accepta cette charge pour obéir à Dieu et à l'Église<sup>232</sup>.

Les domaines de cette action pastorale furent au nombre de trois, qui s'élargissaient comme trois cercles concentriques : l'Église locale d'Hippone, qui n'était pas nombreuse mais inquiète et pauvre ; l'Église africaine, malheureusement divisée entre catholiques et donatistes ; l'Église universelle, combattue par le paganisme et le manichéisme et troublée par des mouvements hérétiques.

Il se sentit en tout serviteur de l'Église – « serviteur du Christ, et, en lui, serviteur de ceux qui le servent »<sup>233</sup> –, tirant toutes les conséquences de cette prémisse, même les plus difficiles, comme celle d'exposer sa propre vie pour ses fidèles<sup>234</sup>. Car il demandait au Seigneur la force de les aimer et d'être prêt à mourir pour

---

<sup>231</sup> *Solil.* 1, 1, 5 : *PL* 32, 872.

<sup>232</sup> *Cf. Serm.* 335, 2 : *PL* 39, 1569.

<sup>233</sup> *Ep.* 217 : *PL* 33, 978.

<sup>234</sup> *Cf. Ep.* 91, 10 : *PL* 33, 317-318.

eux « effectivement et affectivement »<sup>235</sup>. Il était convaincu que celui qui, après avoir été mis à la tête du peuple, n'avait pas cette disposition, ressemblait, plus qu'à un évêque, à « un épouvantail de paille placé dans une vigne »<sup>236</sup>. Il ne veut pas être sauvé sans ses fidèles<sup>237</sup> et il est prêt à tous les sacrifices pourvu qu'il s'agisse de ramener les égarés sur la voie de la vérité<sup>238</sup>. En un moment de danger extrême, à savoir l'invasion des Vandales, il enjoint aux prêtres de demeurer au milieu des fidèles même au péril de leur vie<sup>239</sup>. En d'autres mots, il voulut que les évêques et les prêtres servent les fidèles comme le Christ les a servis. « En quel sens l'évêque qui préside est-il serviteur ? Dans le même sens que le Seigneur a été serviteur. »<sup>240</sup> Ce fut toujours son programme.

Dans son diocèse, dont il ne s'éloigna jamais sans y être contraint par la nécessité<sup>241</sup>, il montra une assiduité extrême à tous les devoirs d'un bon évêque : la prédication – il prêchait le samedi et le dimanche et souvent la semaine entière<sup>242</sup> – ;

---

<sup>235</sup> *Miscellanea Ag.* I, 404.

<sup>236</sup> *Miscellanea Ag.* I, 568.

<sup>237</sup> Cf. *Serm.* 17, 2 : *PL* 38, 125.

<sup>238</sup> Cf. *Serm.* 46, 7, 14 : *PL* 38, 278.

<sup>239</sup> Cf. *Ep.* 128, 3 : *PL* 33, 489.

<sup>240</sup> *Miscellanea Ag.* I, 565.

<sup>241</sup> Cf. *Ep.* 122, 1 : *PL* 33, 470.

<sup>242</sup> Cf. *Miscellanea Ag.* I, 353 ; *Tract. in Ioan.* 19-22 : *PL* 35, 1543-1582.

la catéchèse<sup>243</sup> ; le « tribunal épiscopal », parfois toute la journée, négligeant même de manger<sup>244</sup> ; le soin des pauvres<sup>245</sup> ; la formation du clergé<sup>246</sup> ; le gouvernement des moines, dont beaucoup furent appelés au sacerdoce et à l'épiscopat<sup>247</sup>, ainsi que celui des monastères de moniales<sup>248</sup>. En mourant, « il laissa à l'Église un clergé nombreux, comme aussi des monastères d'hommes et de femmes remplis de personnes vouées à la continence et vivant dans l'obéissance à leurs supérieurs, ainsi que des bibliothèques... »<sup>249</sup>

Pour l'Église d'Afrique, il travailla pareillement sans répit : il se prêta à la prédication chaque fois que l'on faisait appel à lui<sup>250</sup>, il fut présent aux fréquents conciles régionaux malgré les difficultés des voyages, il se dépensa avec intelligence, assiduité et passion pour mettre fin au schisme donatiste qui coupait en deux cette Église. Ce fut là son grand souci et, en raison des succès obtenus, son grand mérite. Il éclaira par d'innombrables ouvrages

---

<sup>243</sup> Cf. *De catech. rud.* : PL 40, 309 et s.

<sup>244</sup> Cf. Possidius, *Vita S. Augustini* 19, 2, 5 : PL 32, 57.

<sup>245</sup> Cf. Possidius, *ibid.* 24, 14-25 : PL 32, 53-54, *Serm.* 25, 8 : PL 38, 170 ; *Ep.* 122, 2 : PL 33, 471-472.

<sup>246</sup> Cf. *Serm.* 335, 2 : PL 39, 1569-1570, *Ep.* 65 : PL 33, 234-235.

<sup>247</sup> Cf. Possidius, *Vita S. Augustini* 11, 1 : PL 32, 42.

<sup>248</sup> Cf. *Ep.* 211, 1-4 : PL 33, 958-965.

<sup>249</sup> Possidius, *Vita S. Augustini* 31, 8 : PL 32, 64.

<sup>250</sup> Cf. *Retract. prol.* 2 : PL 32, 584.

l'histoire et la doctrine des donatistes ; il exposa l'enseignement des catholiques sur la nature des sacrements et de l'Église ; il provoqua une conférence œcuménique entre évêques catholiques et évêques donatistes, qu'il anima de sa présence et au cours de laquelle il proposa et obtint d'enlever tous les obstacles à la réconciliation, ce qui impliquait, entre autres, que les évêques donatistes renoncent d'eux-mêmes à l'épiscopat<sup>251</sup> ; par la suite il rendit publiques les conclusions de cette conférence<sup>252</sup> ; il mena vers son plein succès le processus de pacification<sup>253</sup>. Menacé de mort, il échappa une fois aux mains des « circoncellions » donatistes parce que leur guide s'était trompé de route<sup>254</sup>.

Pour l'Église universelle, il composa de nombreux ouvrages, écrivit de nombreuses lettres, soutint de nombreuses controverses. Les manichéens, les pélagiens, les ariens, les païens furent tous l'objet de ses soins pastoraux pour la défense de la foi catholique. Il travailla infatigablement de jour et de nuit<sup>255</sup>. Dans les dernières années de sa vie, il dictait encore un ouvrage la nuit et un autre, quand il était libre, le

---

<sup>251</sup> Cf. *Ep.* 128, 3 : *PL* 33, 489 ; *De gestis cum Emerito* 7 : *PL* 43, 702-703.

<sup>252</sup> Cf. *Post collationem contra donatistas* : *PL* 43, 651-690.

<sup>253</sup> Cf. Possidius, *Vita S. Augustini* 9-14 : *PL* 32, 40-45.

<sup>254</sup> Cf. Possidius, *ibid.* 12, 1-2 : *PL* 32, 43.

<sup>255</sup> Cf. Possidius, *ibid.* 24, 11 : « ... *in die laborans et in nocte lucubrans* » : *PL* 32, 54.

jour<sup>256</sup>. En mourant, à 76 ans, il en laissa trois inachevés. Ces trois ouvrages inachevés sont le témoignage le plus éloquent de son travail infatigable et de son amour incomparable envers l'Église.

*AUGUSTIN                    AUX                    HOMMES  
D'AUJOURD'HUI*

Avant de terminer, nous voulons demander à cet homme extraordinaire ce qu'il a à dire aux hommes d'aujourd'hui. Je pense qu'il a vraiment beaucoup à dire, que ce soit par son exemple ou par son enseignement.

À celui qui cherche la vérité, il enseigne à ne pas désespérer de la trouver. Il l'enseigne par son exemple – il retrouva la vérité après de nombreuses années d'une pénible recherche – et par son activité littéraire dont il trace le programme dans la première lettre écrite après sa conversion. « Il me semble que l'on doit ramener les hommes à l'espérance de trouver la vérité. »<sup>257</sup> Aussi enseigne-t-il à chercher la vérité « avec humilité, désintéressement, diligence »<sup>258</sup>, afin de surmonter aussi bien le scepticisme, par le retour à l'homme intérieur, où habite la vérité<sup>259</sup>, que le matérialisme, qui empêche l'esprit de

---

<sup>256</sup> Cf. *Ep.* 224, 2 : *PL* 33, 1001-1002.

<sup>257</sup> *Ep.* 1, 1 : *PL* 33, 61.

<sup>258</sup> *De quantitate animae* 14, 24 : *PL* 32, 1049 ; cf. *De vera relig.* 10, 20 : *PL* 34, 131.

<sup>259</sup> Cf. *De vera relig.* 39, 72 : *PL* 34, 154.

percevoir son union indissoluble avec les réalités intelligibles<sup>260</sup>, ou que le rationalisme qui, récusant la collaboration de la foi, se met dans la situation de ne plus rien comprendre au « mystère » de l'homme<sup>261</sup>.

Aux théologiens qui se dépensent avec tant de mérites pour approfondir le contenu de la foi, il laisse l'immense patrimoine de sa pensée, toujours valable dans l'ensemble, et particulièrement la méthode théologique à laquelle il resta indéfectiblement fidèle. Nous savons que cette méthode comportait la pleine adhésion à l'autorité de la foi qui, une dans son origine – l'autorité du Christ<sup>262</sup> – se manifeste à travers l'Écriture Sainte, la Tradition, l'Église ; l'ardent désir de comprendre sa propre foi – « Aime beaucoup l'intelligence »<sup>263</sup>, dit-il aux autres et il se l'applique à lui-même<sup>264</sup> – ; le sens profond du mystère – « Mieux vaut une ignorance fidèle, s'exclame-t-il, qu'une science téméraire »<sup>265</sup> – ; la sûre conviction que la doctrine chrétienne vient de Dieu et a, en vertu de cela, son originalité que l'on doit non seulement conserver intégralement – c'est là la « virginité »

---

<sup>260</sup> Cf. *Retract.* 1, 8, 2 : *PL* 32, 594 ; 1, 4, 4 : *PL* 32, 590.

<sup>261</sup> Cf. *Ep.* 118, 5, 33 : *PL* 33, 448.

<sup>262</sup> Cf. *Contra Acad.* 3, 20, 43 : *PL* 32, 957.

<sup>263</sup> *Ep.* 120, 3, 13 : *PL* 33, 459.

<sup>264</sup> Cf. *De Trin.* 1, 5, 8 : *PL* 42, 825.

<sup>265</sup> *Serm.* 27, 4 : *PL* 38, 179.



de la foi dont nous avons parlé – mais qui doit servir également de mesure pour juger des philosophies conformes ou étrangères à la foi<sup>266</sup>.

On sait combien Augustin a aimé l'Écriture dont il exalte l'origine divine<sup>267</sup>, l'inerrance<sup>268</sup>, la profondeur et la richesse inépuisable<sup>269</sup>, et combien il l'a étudiée. Mais il étudie et veut que l'on étudie l'Écriture dans sa totalité, que l'on mette en lumière sa vraie pensée ou, comme il dit, « son cœur »<sup>270</sup>, en montrant, s'il le faut, l'accord des Écritures entre elles<sup>271</sup>. Pour lui, ce sont là deux conditions nécessaires, deux lois fondamentales, pour la comprendre. C'est ainsi qu'il la lit en Église, et en tenant compte de la Tradition dont il met en relief avec insistance les propriétés<sup>272</sup> et la force d'obligation<sup>273</sup>. On connaît son mot célèbre : « Je ne croirais pas dans l'Évangile si l'autorité de l'Église catholique ne m'induisait à croire »<sup>274</sup>.

Lors des controverses qui surgissent sur l'interprétation de l'Écriture, il recommande de

---

<sup>266</sup> Cf. *De doctrina Christi* 2, 40, 60 : PL 34, 55 ; *De civ. Dei* 8, 9 : PL 41, 233.

<sup>267</sup> Cf. *Enarr. in ps.* 90, d. 2, 1 : PL 37, 1159-1160.

<sup>268</sup> Cf. *Ep.* 28, 3, 3 : PL 33, 112 ; 82, 1, 3 : PL 33, 277.

<sup>269</sup> Cf. *Ep.* 137, 1, 3 : PL 33, 516.

<sup>270</sup> *De doctrina Christi* 4, 5, 7 : PL 34, 91-92.

<sup>271</sup> Cf. *De perf. iust. hom.* 17, 38 : PL 44, 311-312.

<sup>272</sup> Cf. *De baptismo* 4, 24, 31 : PL 43, 174-175.

<sup>273</sup> Cf. *Contra Iulianum* 6, 6-11 : PL 45, 1510-1521.

<sup>274</sup> *Contra ep. Man.* 5, 6 : PL 42, 176 ; cf. *Contra Faustum* 28, 2 : PL 42, 485-486.

discuter « avec une sainte humilité, dans la paix catholique, avec charité chrétienne »<sup>275</sup>, jusqu'à ce qu'on arrive à la vérité « que Dieu a mise dans la chaire de l'unité »<sup>276</sup>. On pourra constater alors que la controverse n'a pas surgi en vain, parce qu'elle est devenue « une occasion d'apprendre »<sup>277</sup>, déterminant un progrès dans l'intelligence de la foi.

Pour offrir encore quelques éléments de la doctrine augustinienne pour les hommes d'aujourd'hui, nous voulons observer qu'il propose aux chercheurs et aux penseurs le double objet de recherche qui occupe l'esprit humain : Dieu et l'homme. « Que veut dire connaître ? », se demande-t-il. Et il répond : « Je veux connaître Dieu et l'homme. Rien de plus ? Absolument rien ! »<sup>278</sup>. Devant le triste spectacle du mal dans le monde, il leur rappelle aussi d'avoir confiance dans le triomphe final du bien, c'est-à-dire le triomphe de cette Cité « où la victoire est vérité, où la dignité est sainteté, où la paix est bonheur, où la vie est éternité »<sup>279</sup>.

Il invite en outre les hommes de science et les artistes à reconnaître la trace de Dieu<sup>280</sup> dans

---

<sup>275</sup> *De baptismo* 2, 3, 4 : PL 43, 129.

<sup>276</sup> *Ep.* 105, 16 : PL 33, 403.

<sup>277</sup> *De civ. Dei* 16, 2, 1 ; PL 41, 477.

<sup>278</sup> *Solil.* 1, 2, 7 : PL 32, 872.

<sup>279</sup> *De civ. Dei* 2, 29, 2 : PL 41, 78.

<sup>280</sup> Cf. *De diversis quaestionibus* 83, q. 46, 2 : PL 40, 29-31.

les choses créées, et à découvrir dans l'harmonie de l'univers « les raisons séminales » que Dieu y a mises<sup>281</sup>. Aux hommes, ensuite, qui ont en main le sort des peuples, il recommande ardemment d'aimer surtout la paix<sup>282</sup> et de la promouvoir non par la lutte mais avec des méthodes de paix, parce que, écrit-il avec sagesse, « c'est un titre de gloire plus grand de tuer la guerre par la parole que de tuer des hommes par l'épée, et de procurer ou de maintenir la paix par la paix, non par la guerre »<sup>283</sup>.

Enfin, je voudrais consacrer un mot aux jeunes qu'Augustin a beaucoup aimés comme professeur, avant sa conversion<sup>284</sup>, et ensuite comme pasteur<sup>285</sup>. Il leur rappelle son grand trinôme : vérité, amour, liberté. Trois biens qui vont ensemble. Il les invite à aimer la beauté, lui qui en fut un grand amant<sup>286</sup>. Pas seulement la beauté des corps, qui pourrait faire oublier celle de l'esprit<sup>287</sup>, ni seulement celle de l'art<sup>288</sup>, mais la beauté intérieure de la vertu<sup>289</sup> et surtout la

---

<sup>281</sup> Cf. *De Gen. ad litt.* 5, 23, 44-45 ; 6, 6, 6-17, 20 : *PL* 34, 337-338 ; 346-347.

<sup>282</sup> Cf. *Ep.* 189, 6 : *PL* 33, 856.

<sup>283</sup> *Ep.* 229, 2 : *PL* 33, 1020.

<sup>284</sup> Cf. *Conf.* 6, 7, 11-12 : *PL* 32, 725 ; *De ordine* 1, 10, 30 : *PL* 32, 991.

<sup>285</sup> Cf. *Ep.* 26, 118, 243, 266 : *PL* 33, 103-107, 431-449, 1054-1059, 1089-1091.

<sup>286</sup> Cf. *Conf.* 4, 13, 20 : *PL* 32, 701.

<sup>287</sup> Cf. *Conf.* 10, 8, 15 : *PL* 32, 785-786.

<sup>288</sup> Cf. *Conf.* 10, 34, 53 : *PL* 32, 801.

<sup>289</sup> Cf. *Ep.* 120, 4, 20 : *PL* 33, 462.

beauté éternelle de Dieu, de qui provient toute beauté des corps, de l'art et de la vertu ; de Dieu, qui est « la beauté de toute beauté »<sup>290</sup>, « fondement, principe et ordonnateur du bien et de la beauté de tous les êtres qui sont bons et beaux »<sup>291</sup>. Se souvenant des années qui ont précédé sa conversion, Augustin se lamente amèrement d'avoir aimé si tard cette beauté qu'il appelle « si ancienne et si nouvelle »<sup>292</sup>, et il veut qu'en cela les jeunes ne le suivent pas mais que, en aimant toujours et par-dessus tout la beauté, ils conservent perpétuellement en elle la splendeur intérieure de leur jeunesse<sup>293</sup>.

### CONCLUSION

J'ai rappelé la conversion et j'ai dessiné un rapide panorama de la pensée d'un homme incomparable dont tous, tant dans l'Église que dans le monde occidental, nous nous sentons les fils et les disciples. J'exprime à nouveau mon vif

désir que sa doctrine soit étudiée et largement connue, et que son zèle pastoral soit imité, afin que le magistère d'un si grand pasteur et Docteur continue dans l'Église et dans le monde, pour le plus grand bien de la culture et de la foi.

---

<sup>290</sup> *Conf.* 3, 6, 10 : *PL* 32, 687.

<sup>291</sup> *Solil.* 1, 1, 3 : *PL* 32, 870.

<sup>292</sup> *Conf.* 10, 27, 38 : *PL* 32, 795.

<sup>293</sup> *Cf. Ep.* 120, 4, 20 : *PL* 33, 462.

Le XVI<sup>e</sup> centenaire de la conversion de saint Augustin offre une occasion tout à fait propice pour accroître les études sur saint Augustin et répandre l'amour envers ce saint. J'exhorte spécialement à cet effort et cette fin les Ordres religieux masculins et féminins – qui portent son nom, vivent sous sa protection et qui, par quelque lien, suivent sa Règle et lui donnent le nom de père. Qu'ils veuillent bien profiter de cette occasion pour revivre et faire revivre ses idéaux de sagesse et de sainteté avec plus d'intensité.

Je serai présent par la pensée, avec ma reconnaissance et tous mes vœux, aux diverses manifestations et célébrations qui ont été organisées un peu partout à cette occasion. Sur chacune d'elles, j'invoque de tout cœur la protection céleste et l'aide efficace de la Vierge Marie que l'évêque d'Hippone a exaltée comme Mère de l'Église<sup>294</sup>. Que ma bénédiction apostolique, qu'avec cette lettre j'accorde de tout cœur, en soit le gage.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 28 août 1986, en la fête de saint Augustin, évêque et Docteur de l'Église, en la huitième année de mon pontificat.

*Joannes Paulus II*

---

<sup>294</sup> Cf. *De sancta virginitate* 6, 6 : PL 40, 339.